

PROGRAMME DE RECHERCHE ET D'ACTION SUR L'EVOLUTION DU MARCHE DU TRAVAIL

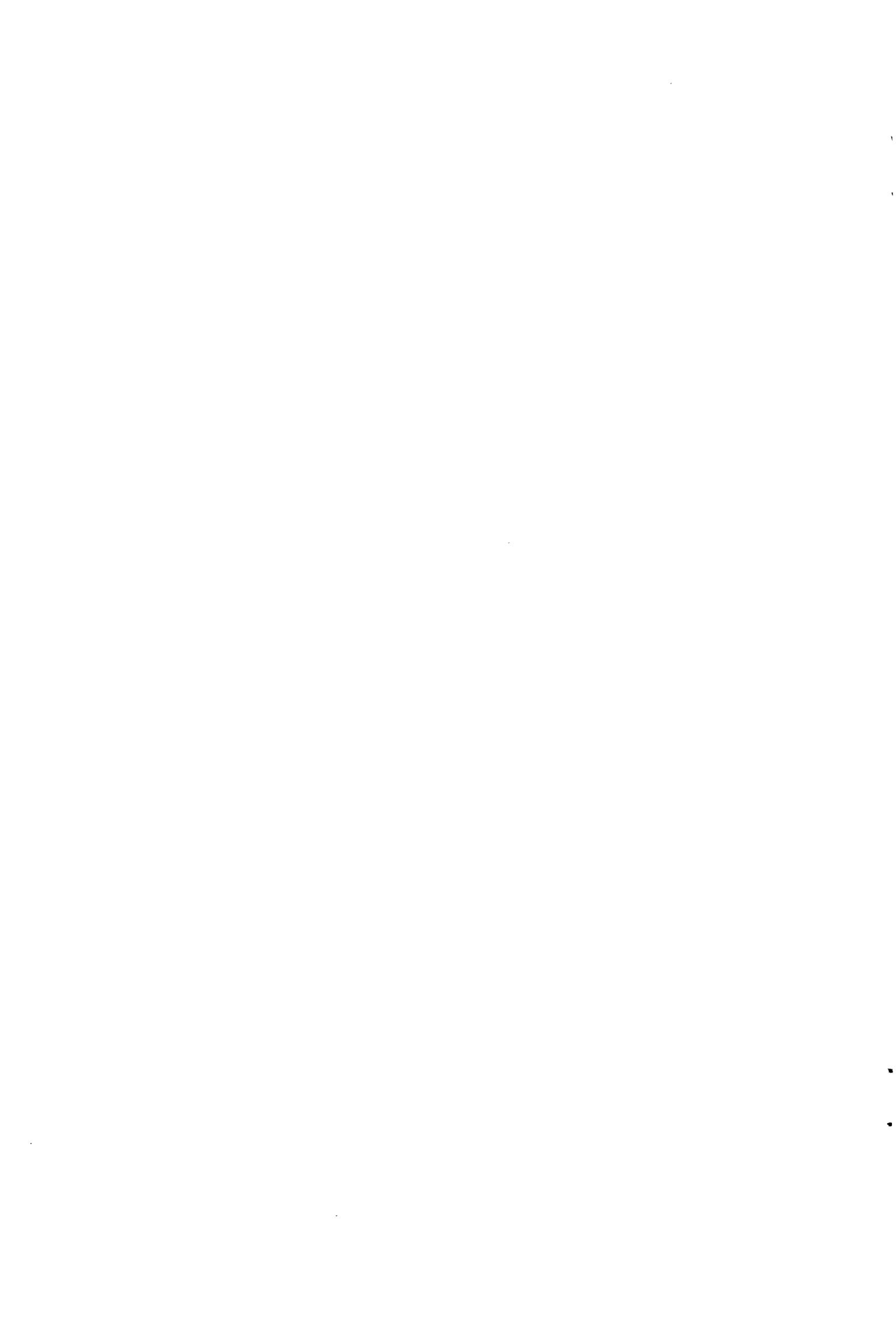
SEGMENTATION DU MARCHE DU TRAVAIL : LES DEVELOPPEMENTS  
THEORIQUES EN ITALIE ET PREMIERES HYPOTHESES POUR LA  
PREPARATION D'UN MODELE OPERATIONNEL A VERIFIER DANS  
UN MARCHE DU TRAVAIL AU NIVEAU LOCAL

---

Par :  
ISVET  
ROMA

Et. 81/49

Pour:  
La Commission des  
Communautés Européennes



PROGRAMME DE RECHERCHE ET D'ACTION SUR L'EVOLUTION DU MARCHE DU TRAVAIL

SEGMENTATION DU MARCHE DU TRAVAIL : LES DEVELOPPEMENTS  
THEORIQUES EN ITALIE ET PREMIERES HYPOTHESES POUR LA  
PREPARATION D'UN MODELE OPERATIONNEL A VERIFIER DANS  
UN MARCHE DU TRAVAIL AU NIVEAU LOCAL

---

V/2764/82-FR

Par :  
ISVET  
ROMA

Et. 81/49

Pour:  
La Commission des  
Communautés Européennes



**Cette étude a été financée par la Commission des Communautés Européennes dans le cadre de son "Programme de Recherche et d'Actions sur l'évolution du Marché de l'Emploi". Les analyses et les propositions présentées concernant le marché du travail et d'autres domaines n'engagent pas la Commission.**

**Les demandes concernant cette étude doivent être adressées à la Direction Générale de l'Emploi et des Affaires Sociales (à l'attention de la Division V/A/1), Commission des Communautés Européennes, 200 rue de la Loi, B-1049 BRUXELLES.**



Le présent rapport a été rédigé par le professeur Sebastiano Fadda. Le groupe de recherche constitué auprès de l'ISVET - et composé de Gustavo De Santis, Sebastiano Fadda, Anna Maria Ventrella - a travaillé avec la participation de nombreux experts et spécialistes.

On a organisé en particulier, au cours de l'année 1982, quatre séminaires dont trois à Rome d'une durée d'une journée ( respectivement le 26 avril, le 24 mai et le 28 juin ) et un à Modène d'une durée de deux jours ( les 24 et 25 septembre ).

A ces séminaires où des débats ont eu lieu sur "L'état de maturation en Italie des approches théorie-modèle dans l'analyse des problèmes de la segmentation du marché du travail ( origines de la segmentation, comportement de marchés segmentés, connaissances micro- et macro-économiques )" , ont participé les spécialistes suivants:

prof. Sergio Bruno	(Université de Rome)
" Sebastiano Brusco	(Université de Modène)
" Bruno Contini	(Université de Turin)
" Carlo dell'Aringa	(Université de Milan)
" Sebastiano Fadda	(Université de Sassari)
" Paolo Garonna	(Université de Padoue)
" Rodolfo Jannaccone Pazzi	(Université de Pavie)
" Paolo Leon	(Université de Venise)
" Emilio Reyneri	(Université de Catane)
" Ugo Trivellato	(Université de Padoue)
dott. Gustavo De Santis	(Responsable du Bureau des Etudes Direction Personnel ENI)
dott.ssa Anna Maria Ventrella	(Responsable ISVET)



## TABLE DES MATIERES

1. Avant-propos	Page	1
2. Les premières interprétations générales du phénomène de la segmentation en Italie	"	4
3. Les études empiriques consacrées à la situation en Italie	"	15
4. Théories rationnelles relatives à la segmentation	"	25
5. Vers un modèle opérationnel	"	65



## 1. AVANT-PROPOS

Presque toutes les études liées d'une manière quelconque au phénomène de la segmentation du marché du travail ont une caractéristique commune: la confusion qui entoure l'objet de l'étude. Lorsqu'on veut se faire une idée de l'évolution théorique du problème on ne peut faire abstraction de cette caractéristique à laquelle, en principe, ne semblent pas échapper la plupart des analyses en question.

Pour mieux expliquer cette caractéristique, il faut préciser qu'elle a pour origine une faiblesse méthodologique fondamentale: l'absence d'une définition conceptuelle ou d'une relation analytiquement définie qui puisse servir de point de départ pour vérifier la cohérence, l'importance et l'aptitude au fonctionnement de l'instrument heuristique et interprétatif des mécanismes de fonctionnement du marché du travail. C'est ainsi qu'on a pu voir ce concept se présenter parfois sous la forme de la diversification des salaires, parfois prendre la forme d'un phénomène d'absence de mobilité, parfois s'identifier presque avec le chômage structurel, d'autres fois encore présenter les aspects extérieurs de l'"économie parallèle", et ainsi de suite. Le procédé suivi a consisté le plus souvent à noter certains comportements du marché du travail et l'évolution de ces variables en fonction de l'offre et de la demande du travail et à attribuer de temps à autre aux phénomènes ainsi observés le nom de "segmentation" lorsqu'ils accusaient un écart (réel ou présumé) par rapport au modèle du marché néoclassique du travail caractérisé par un équilibre de la concurrence.

Il est indéniable que de cette manière on a réussi à progresser dans la

connaissance descriptive de certains aspects du marché du travail, mais on n'a réalisé que peu de progrès dans la tâche qui consiste à découvrir ce que ces phénomènes peuvent bien avoir en commun, ni dans la tâche plus précise encore consistant à trouver quels sont les mécanismes qui peuvent régler le comportement de ces variables.

L'ambiguïté qui accompagne toujours la notion même de segmentation ne manque donc pas de se manifester de manière fréquente, non seulement à l'intérieur de lignes d'analyse particulières, mais encore et plus fréquemment à l'occasion de rencontres et de confrontations entre les commentateurs et les défenseurs de cette notion.

Quoi qu'il en soit, l'évolution des études et des réflexions sur le marché du travail a donné le jour à un ensemble de projets d'analyses plus structurées permettant de cerner de manière relativement plus rationnelle le problème de la segmentation et de dégager les premières hypothèses utilisables pour la mise en place de modèles opérationnels utilisables pour l'analyse de marchés locaux du travail particuliers.

Compte tenu de ce qui vient d'être dit, le présent rapport est donc agencé de la manière suivante:

En premier lieu, on a considéré les premières interprétations générales du phénomène de la segmentation, qui, particulièrement en Italie, apparaissent comme une tentative d'appréhender les tendances fondamentales du système économique dans son ensemble.

En second lieu, on se réfère aux principales recherches empiriques qui ont notablement contribué à la connaissance des aspects particuliers du marché du travail en rapport avec le phénomène de la segmentation.

En troisième lieu, on examine de manière très détaillée les formulations théoriques plus serrées permettant d'aborder le problème de la segmentation

sous l'angle de la recherche d'un modèle interprétatif général.

On présente enfin des hypothèses premières en vue de la construction d'un modèle utilisable pour l'analyse des phénomènes de la segmentation dans le contexte de marchés locaux du travail particuliers.

On a estimé que cette démarche était la meilleure pour arriver à tirer de la grande masse des études et des recherches empiriques portant sur le marché du travail ( domaine qui , du reste, s'est fréquemment avéré une proie facile pour les chercheurs qui se proposent seulement d'analyser et de mesurer de manière empirique et descriptive des situations particulières, ou encore un terrain propice pour formuler de grandes synthèses interprétatives de l'évolution du capitalisme contemporain ) les fils conducteurs des éléments et des facteurs réellement liés aux problèmes de la segmentation et pour utiliser au mieux l'apport des réflexions rationnelles portant sur cette question, en plus de celles qui figurent dans les **publications** que nous avons mentionnées ou qui ont été exposées lors des rencontres spécialement organisées par l'ISVET.

## 2. LES PREMIERES INTERPRETATIONS GENERALES DU PHENOMENE DE LA SEGMENTATION EN ITALIE

En prenant pour point de départ l'affirmation bien connue de R. Edwards selon laquelle " il y a segmentation quand le marché du travail ou le processus de travail est divisé en sous-marchés, sous-processus ou segments séparés qui se distinguent par diverses caractéristiques, règles de comportement et conditions de travail " (1), on n'a réalisé que peu de progrès à l'intérieur des premières interprétations du phénomène de la segmentation en Italie.

Quelles sont les "caractéristiques" qui différencient les divers segments, quel que soit le genre de lien qui unit les divers domaines de la force de travail aux divers segments et surtout quels sont les traits dynamiques de cette relation, ce sont toujours là, comme on le verra, des questions inexplorées ou définies très sommairement.

La première interprétation à considérer est celle qui voit dans la segmentation une conséquence du fonctionnement de mécanismes de discrimination. On a surtout recours à cette approche en Italie pour l'examen des problèmes du travail des femmes ( dans d'autres pays elle est étendue à la situation des noirs et au chômage des jeunes ). (2)  
Il est hors de doute que la " discrimination " de la part de la demande

---

(1) R. Edwards, Labor Market Segmentation, Heath, Lexington, 1975, p.XI.

(2) Cf. O. Scarpat, Le recenti teorie alternative del mercato del lavoro con particolare riferimento alla discriminazione femminile in Italia, in " Rivista Internazionale di Scienze Sociali ", N.4, 1979.

de travail constitue un élément essentiel du phénomène de la segmentation, mais cela sera précisé par la suite. Il reste en fait à définir sur quelles variables s'exerce la discrimination et par quels mécanismes économiques elle est réglée. Pour répondre à cette question on peut mentionner une vaste gamme de théories secondaires. On peut citer en premier lieu l'explication qui renvoie à des moments discriminatoires extra-économiques qui n'en ont pas moins une incidence sur les variables économiques en termes néoclassiques, et à des mécanismes discriminatoires de type directement néoclassique, fondés sur les différences du coût du travail ou sur les différences de rendement de l'investissement en capital humain (3). Egalement à l'intérieur de la position néoclassique, on peut envisager l'explication fondée sur l'existence de situations d' "encombrement" (crowding hypothesis) qui engendreraient un excédent de l'offre et abaisseraient la productivité marginale des femmes dans ces emplois, de telle sorte que même si leur rétribution correspondait à leur productivité marginale, il subsisterait des différences de salaires persistantes fondées sur le sexe (4). En revanche, les interprétations bien connues comme celles de Thurow qui prennent pour hypothèse un procédé de rétribution de la force de travail

---

(3) Cf. G. Becker, *The Economics of Discrimination*, IVème édition, University of Chicago Press, 1977 et W. Arrow, *The Theory of Discrimination*, in O. Ashenfelter, A. Rees (éditeurs), *Discrimination in Labour Markets*, Princeton University Press, 1974.

(4) Cf. B. Bergman, *The Theory of Discrimination, a Comment*, in O. Ashenfelter, A. Rees, *Discrimination etc.* op.cit.

fondé sur la " job competition " plutôt que sur la " wage competition ", s'écartent de l'orthodoxie néoclassique, même si elles se fondent en substance sur un procédé de " discrimination statistique " (5).

Ces dernières explications ne reconnaissent pas au salaire le rôle de " prix d'équilibre " entre l'offre et la demande de travail, et mettent en lumière des détails intéressants du procédé de rétribution du travail, et ce sont là, comme on le verra plus loin, des aspects extrêmement importants pour une définition dynamique du phénomène de la segmentation. Ils n'offrent pas toutefois des éléments nombreux pour la formulation d'un modèle qui puisse expliciter les relations entre la structure de la demande de travail ainsi influencée par des " mécanismes discriminatoires " et l'évolution des processus de production dans le contexte de l'évolution de la structure du marché. Et c'est justement cette relation qu'il convient d'examiner si l'on veut parvenir à une compréhension globale du problème de la segmentation.

Dans ce domaine semble s'affirmer une interprétation qu'il convient de mentionner ici parce qu'elle a également trait au contexte italien, bien qu'elle n'ait pas été formulée par des chercheurs italiens. Il s'agit de l'interprétation de Berger et Piore (6) , lesquels, partant de la distinction originale de Doeringer et Piore entre marché primaire et marché secondaire la placent dans le cadre des tendances générales des sociétés

---

(5) Cf. L. Thurow, *Generating inequality*, Basic Books, New-York, 1975 et E. Phelps, *The Statistical Theory of Racism and Sexism*, in *American Economic Review*, septembre 1972.

(6) S. Berger, M. Piore, *Dualism and Discontinuities in Industrial Societies*, Cambridge University Press. 1980.

avancées. Ces sociétés présenteraient deux caractéristiques fondamentales, l'une concernant l'évolution technologique, l'autre la physionomie de la demande.

L'évolution technologique se développerait en même temps qu'une spécialisation et une division marquées du travail, une réduction de l'intégration verticale des processus de production et la possibilité d'une subdivision de ces deux aspects en phases de production distinctes ; d'autre part, la demande en produits, en raison de nombreux facteurs de caractère interne et international se présenterait avec les signes d'une instabilité accentuée et d'une déstandardisation diffuse.

C'est de ces caractéristiques que proviendrait d'une part une scission du marché des produits en un noyau stable et structuré et un reste instable et fluctuant, et d'autre part une demande différenciée du travail, articulée justement sur deux types caractéristiques du marché des produits qui correspondraient à deux situations d'emploi différenciées.

Les mécanismes qui maintiennent et renforcent ce dualisme sont attribués soit à la demande de travail soit à l'offre. Du côté de la demande on reconnaît la stratégie de la classe patronale qui, face à des problèmes de maniement de la force de travail dus aux nombreuses résistances opposées par les travailleurs unis dans des organisations de masse à partir de situations d'emploi similaires, auraient tendance à différencier et à segmenter les postes de travail et les processus de production pour retrouver la flexibilité et le contrôle. Toujours du côté de la demande, on peut percevoir également un autre mobile ; l'intérêt qu'ont les entreprises à

investir, dans le contexte de production décrit ci-dessus, dans la spécialisation d'un noyau limité de travailleurs, correspondant à une structure de production stable et pleinement utilisée pour la portion stable et structurée de la demande de produits. En revanche une grande catégorie de travailleurs serait laissée dans une situation de spécialisation inférieure et d'emploi instable, disponible pour une utilisation fluctuante qui correspondrait à la fluctuation de la demande des produits.

Egalement du côté de l'offre de travail se trouvent mis en lumière des aspects qui renforceraient cette répartition. Il s'agirait en premier lieu de la force corporative des travailleurs privilégiés qui ont réussi à s'assurer soit de meilleures conditions de travail, soit la sécurité et la stabilité de l'emploi obtenues par la participation au noyau central ou primaire de la force de travail. En second lieu, on fait état de la théorie de la " conclusion d'un contrat implicite ", selon laquelle, dans la relation entre l'employeur et le travailleur, le premier a la possibilité de libérer le second d'une partie au moins du risque d'instabilité qui devrait accompagner le revenu salarial. La diminution de ce risque est obtenue dans le contrat par les travailleurs dans une dimension globale qui implique la variable du niveau salarial en même temps que d'autres aspects qui constituent le lien privilégié des travailleurs " primaires " avec l'entreprise.

Cette interprétation à la manière de Piore est poussée jusqu'à d'appréciables niveaux d'abstraction, mais elle n'en contient pas moins des indications et des hypothèses permettant de traiter de

manière analytique la plus grande partie des phénomènes du marché du travail qui sont associés au problème de la segmentation. Ce qui manque c'est une relation précise entre l'évolution structurelle du marché du travail et l'évolution structurelle ( en termes d'articulation et de distribution des unités de production ) du système industriel dans son ensemble.

Une telle relation constitue au contraire la partie centrale dans une troisième interprétation qui lie le phénomène de la segmentation à celui de la décentralisation de la production. C'est là en réalité une spécification et un approfondissement d'un aspect qui figure déjà dans l'interprétation mentionnée précédemment. En fait le cadre interprétatif est toujours dualistique, c'est à dire lié à l'existence d'une scission fondamentale du marché du travail et la clef explicative de cette structure est considérée sous l'angle de l'opposition dialectique entre l'accroissement du pouvoir contractuel des travailleurs et les exigences de maniabilité et d'utilisation flexible de la force de travail par les entreprises.

On considère et on explique dans ce contexte la rupture de l'intégration verticale des entreprises, la croissance des relations horizontales entre elles, le changement de leur structure interne et de l'organisation du travail, l'évolution même des dimensions des entreprises et le changement de la dimension optimale.

La dispersion de l'activité de production en une multitude d'unités décentralisées, dont la relation avec les grandes entreprises est d'ailleurs parfois considérée en termes de solidarité-dépendance et parfois en termes de conflictualité, serait l'instrument qui permettrait de retrouver la flexibilité dans l'utilisation de la force de travail, de réduire le pouvoir contractuel et conflictuel

de la classe ouvrière et de liquider toutes les conquêtes obtenues récemment par les travailleurs au moyen des luttes ouvrières. Ces conquêtes du mouvement ouvrier (telles que la réduction de l'horaire de travail, la réduction des cadences de travail, l'abolition du travail aux pièces, l'accroissement des rétributions, et ainsi de suite) auraient imposé aux entreprises une série d'obligations et de limites presque insupportables auxquelles elles auraient trouvé le moyen de se soustraire par le biais de la décentralisation de la production.

Un aspect très important de cette interprétation est qu'elle ne mentionne pas l'existence de niveaux inférieurs de productivité de travail (et encore moins des travailleurs) dans les unités décentralisées, ni l'existence de niveaux de rétribution inférieurs comme condition nécessaire pour le recours à la décentralisation.

Comme on l'a constaté également par ailleurs pour la redistribution et la décentralisation dans l'activité de production au niveau international de la part des multinationales, la productivité physique par travailleur pourrait aussi être égale. Si l'on y ajoute le recours à des technologies adéquates, cela signifie que le progrès technique dans ce secteur assume précisément un caractère décentralisant; si au contraire cela se produit conjointement avec l'utilisation de technologies mal adaptées, la compensation se fait par l'élargissement des horaires de travail ou par l'accroissement de l'intensité de travail: en d'autres termes, par une meilleure exploitation de la force de travail (7). Un niveau de rétributions plus bas pourrait être établi

---

(7) Voir par exemple sur ces questions les travaux de : M. Paci, Crisi, ristrutturazione e piccola impresa, in "Inchiesta", dic.1975 ; M.Salvati, Sviluppo capitalistico et proletariato marginale nel libro di Paci, in "Quaderni Piacentini", juin 1974; L.Frey, La flessibilità del lavoro nell'industria italiana, in "L'industria" octobre 1974.

afin de compenser une productivité inférieure du travail ou tout simplement afin d'obtenir des marges de profit supérieures. Cette orientation de l'interprétation est donc compatible soit avec l'hypothèse de l'identification de la décentralisation de la production à un travail au noir, et à la surexploitation, considérés comme conditions de la survivance des entreprises décentralisées, soit avec l'hypothèse de l'existence d'une technologie "neutre" en ce qui concerne les dimensions assurant l'efficacité de l'entreprise et du rôle exclusif de variables sociales et politiques dans la détermination de ces entreprises et de l'ensemble de la structure industrielle.

Une quatrième orientation de l'interprétation (8) considère la segmentation du marché du travail ( toujours comprise dans le cadre de la version dualistique du segment primaire et du segment secondaire ) comme le résultat concomittant de deux facteurs : a) l'existence d'une sorte de courbe <sup>décroissante</sup> de la productivité marginale du travail le long de laquelle peuvent être ordonnées les diverses unités de production.; le niveau élevé du salaire officiel qui est, par définition, celui du segment primaire. Les discontinuités de cette courbe déterminent les articulations des segments, mais dans la pratique il n'en existe que deux : le segment primaire regroupant les grandes entreprises, et le segment secondaire constitué par les petites unités de production, le plus souvent irrégulières ou occultes. Les coefficients du travail dans les entreprises du segment régulier et le volume des investissements dans ce secteur uniquement au niveau du salaire régulier déterminent la demande de travail et par conséquent la situation de l'emploi dans ce secteur. Le reliquat de

---

(8) Cf. en particulier, G. Fuà, *Occupazione e capacità produttive, la realtà italiana*, Il Mulino 1976 e B. Contini, *Lo sviluppo di una economia parallela*, Ed. di Comunità, 1979.

l'offre de travail ne peut trouver d'emploi dans ce secteur et resterait au chômage s'il n'était pas disposé à travailler dans le secteur irrégulier en acceptant un niveau de salaire plus bas correspondant au niveau de productivité le plus bas. Une croissance du niveau régulier des rétributions au-delà d'une certaine limite aurait pour effet d'exclure de l'activité les entreprises qui ne sont pas suffisamment efficaces pour satisfaire les prétentions salariales en maintenant un taux de profit adéquat, et d'accroître l'offre de travail disponible pour les activités moins productives et moins rétribuées. Le lien de cause à effet se trouve ainsi dans un cercle vicieux. Le dualisme dans la productivité détermine le dualisme des salaires, et à son tour, l'acceptation d'un dualisme des salaires est la condition préalable à l'existence d'entreprises opérant dans les deux segments de productivité.

Il importerait donc au plus haut point à ce moment-là d'identifier les déterminantes des niveaux de productivité. Si ces déterminantes résidaient dans l'adoption d'une technologie plus productive, le dualisme dans la production serait maintenu et renforcé par l'existence d'un dualisme des salaires ( des niveaux élevés de salaires stimuleraient l'adoption de technologies "labour saving " ), si au contraire les différences de productivité étaient inhérentes aux caractéristiques de la force de travail employée, cette dernière en passant d'un segment à l'autre entraînerait avec elle les caractéristiques propres du segment de provenance. Une explication qui permettrait d'éviter ces problèmes serait celle ( déjà plusieurs fois exprimée ) qui est fondée sur l'association des niveaux de productivité aux dimensions des unités de production. Mais une telle échappatoire n'est pas possible si cette association n'est pas prouvée ou si, ainsi qu'il ressort des

recherches sur les niveaux technologiques des petites unités de production, il est prouvé que cette hypothèse est fausse.

L'existence d'un semblable mécanisme de segmentation présuppose toutefois, sinon l'existence, du moins l'acceptation d'un dualisme des salaires et par conséquent l'absence de " wage competition ", ou ou mieux encore l'absence de wage competition entre les deux segments, et la concurrence parfaite à l'intérieur du segment secondaire. On explique cela par la diversité du degré de protection syndicale ou de participation syndicale qui caractérise les deux segments. La nature évidemment néoclassique de cette argumentation conduit à conclure que si cet obstacle à la concurrence salariale venait à manquer, le niveau de l'emploi serait déterminé par le niveau uniforme du salaire, comme cela se produirait également en cas de tutelle syndicale uniforme, alors qu'en cas de protection syndicale différenciée, le niveau de salaire dans le segment régulier n'influencerait pas le niveau de l'emploi dans son ensemble, mais seulement la distribution de l'emploi entre le segment primaire, régulier, et le segment secondaire, irrégulier.

Il apparaît enfin que dans cette approche on n'étudie pas les relations entre l'offre de travail dans le secteur secondaire et la demande de travail et entre la demande de travail dans le secteur primaire et l'ensemble de l'offre.

En conclusion, cette série de premières approches du phénomène de la segmentation ne semble pas appréhender de manière suffisante la complexité du phénomène, et elle présente en général une très grave limitation : elle ne caractérise pas les déterminantes de la segmentation de la part de la demande et de la part de l'offre de

travail, ni les interrelations entre elles, et pour cette raison il reste difficile d'arriver à une interprétation de la dynamique de la segmentation dans un contexte de relations qui puissent la relier à l'évolution d'autres variables du système économique.

Avant de passer à un examen détaillé des éléments théoriques plus récents par lesquels onns'est efforcé dans le contexte des études italiennes de définir de manière plus rationnelle et de traiter de manière plus complète le phénomène de la segmentation, il convient toutefois de mentionner, ne serait-ce que brièvement, les résultats les plus importants des études empiriques du marché du travail qui présentent des rapports avec ces problèmes.

### 3. LES ETUDES EMPIRIQUES CONSACREES A LA SITUATION EN ITALIE

On peut dire que dans un certain sens il n'existe pas d'enquêtes empiriques directement orientées vers une vérification de l'hypothèse de segmentation ou visant à en mesurer le degré. Cela serait d'ailleurs presque impossible étant donné qu'il n'existe pas encore une définition suffisamment rationnelle appropriée à cet effet. Ce qui existe en revanche c'est une très grande série d'enquêtes, non pas tellement inspirées par des incitations de nature théorique, mais bien plus par des exigences pratiques de quantification de la consistance de situations précises de l'emploi considérées comme marginales, occultes ou irrégulières et dont l'existence s'est imposée de plus en plus à l'attention de ceux qui étudient le marché du travail ainsi que des politiciens, des sociologues et des juristes.

Ces enquêtes qui ont généralement pour objet, si l'on peut dire, de "photographier" en termes statiques divers aspects du marché du travail, n'en contiennent pas moins des observations qui sont parfois très utiles pour révéler certains éléments qui peuvent être intégrés dans une définition du phénomène de la segmentation et pour mettre en lumière la nécessité de la mise au point d'un modèle capable de l'expliquer. Et cela même si ces enquêtes sont nées pour la plus grande partie de la constatation qu'on ne peut accorder qu'une faible confiance à la description des grandeurs économiques du pays calculées en termes globaux et sur la base de données officielles, ainsi que de la nécessité de tenir compte d'importantes fractions de revenu, d'activités de production et d'emplois entièrement laissés de côté dans ces données bien qu'elles aient une importance essentielle,

non seulement pour la composition des données d'ensemble, mais bien plus encore pour définit la configuration de réalités socio-économiques locales et pour permettre de saisir la portée des transformations structurelles de l'agencement de la production et de l'emploi qu'elles caractérisent.

Les situations d'emploi typiquement connexes et les activités de production de caractère " secondaire " , pour utiliser la terminologie présentée dans le paragraphe précédent, lesquelles sont principalement mises en évidence, sont au nombre de deux: la situation de double travail et celle du travail à domicile.

En ce qui concerne le double travail (1) on dit que le nombre de personnes ayant deux emplois ( trois dans certains cas ) serait , selon les estimations actuelles, de l'ordre de trois millions. Ce double travail est le fait de personnes déjà régulièrement employées pour une activité de travail dépendante, rétribuée et "garantie". En revanche il n'existe pas d'enquêtes quantitatives suffisantes concernant les cas dans lesquels des personnes tirent leur revenu de l'exercice de divers petits travaux dont aucun ne répond aux caractéristiques du travail régulier à plein temps, continu et protégé par un syndicat.

Cette typologie n'en a pas moins une notable importance, tant du point de vue quantitatif que de celui de la phénoménologie du marché du travail, dans les " zones internes " du

---

(1). Voir sur cette question, L.Gallino, Politiche dell'occupazione e seconda professione, in "Economia e Lavoro" n.1, 1975; AA.VV. Lavorare due volte, Books Store, Torino, 1977; M.Brutti, Aspetti quantitativi e qualitativi del doppio lavoro, in "Industria e Sindacato", octobre 79. Il existe en outre de nombreuses recherches en cours sur cette question.

Mezzogiorno et dans certaines régions de l'Italie centrale où l'on trouve fréquemment des activités professionnelles mixtes et des combinaisons d'activités de travail multiples à temps partiel, saisonnières, occasionnelles, autonomes et de toute façon généralement précaires.

Etant donné que le "deuxième travail" possède des caractéristiques qui le classent dans le segment secondaire, il convient de faire observer que très fréquemment les niveaux de rétribution horaire de ce travail sont supérieurs à ceux du premier segment, et que la force de travail généralement occupée à un deuxième travail se présente en position très compétitive par rapport aux autres couches potentiellement utilisables pour des travaux marginaux, temporaires ou en part-time. Cela signifie d'abord que les caractéristiques généralement associées au segment primaire (par exemple la stabilité et les hauts niveaux de salaires) peuvent se trouver diversement réparties dans les diverses typologies de travail en contradiction avec la scission rigide entre travail primaire et travail secondaire; et ensuite que certaines couches de l'offre qui présentent certaines caractéristiques sont préférées par certains types de demande de travail: le problème consistera justement à définir les relations entre ces éléments.

Pour ce qui est du travail à domicile, on peut rappeler que ce phénomène a joué un rôle de catalyseur des recherches sur les segments "secondaires" du marché du travail. D'après les premières recherches sur ce phénomène, on estime à 500.000 unités le nombre de personnes travaillant à domicile en 1973.

Les secteurs dans lesquels ce phénomène se manifeste avec le plus d'intensité sont ceux des textiles, du vêtement, la chaussure, encore qu'il se répande actuellement dans certaines branches de la métallurgie mécanique (pièces détachées, cycles et motocycles) et

qu'il porte, dans certaines situations locales, sur les productions les plus disparates: instruments de musique, vannerie, artisanat local, etc..

Même si les caractéristiques de ce type de travail varient selon les diverses situations, elles sont souvent la cause, en dépit de la Loi 877 qui impose "de nouvelles normes pour la protection du travail à domicile", de graves situations d'exploitation dues à l'organisation du travail, aux rythmes de production, à l'absence de protection syndicale et au faible niveau de rétribution lié au mécanisme du travail aux pièces (2).

Ce sont donc ces deux types d'emploi qui ont été le plus étudiés dans les enquêtes empiriques parmi ceux qui ont une importance pour le phénomène de la segmentation, mais il est hors de doute qu'il existe d'autres typologies de production qui font partie de l'activité économique classifiée comme parallèle, ou occulte, ou informelle. Toutefois, les nombreuses tentatives qui ont été faites pour arriver à une évaluation globale de la consistance de ce secteur en termes de proportion du P.I.B. ne concernent pas directement le problème de la segmentation.

Une contribution importante à l'interprétation de la segmentation en tant que phénomène dynamique devrait plutôt ressortir de l'étude de l'offre et de la demande de travail que de la description "photographique" de diverses situations d'emploi.

---

(2) Voir notamment sur cette question: L. Frey, G. De Santis, R. Livraghi Lavoro a domicilio e decentramento della attività produttiva nei settori tessile e dell'abbigliamento, Angeli, Milano, 1975; Comune di Modena, Recenti evoluzioni del lavoro a domicilio nei comuni del Comprensorio di Modena, 1978; Cruces, Il lavoro a domicilio in Umbria, Creres, 1979.

L'étude du comportement de ces grandeurs en liaison avec l'inventaire des éventuels éléments de segmentation dans des typologies distinctes et importantes du point de vue économique contenues dans ces grandeurs, devrait être particulièrement édifiante à cet égard. Malheureusement, c'est justement l'absence d'une série d'hypothèses ou d'inventaires sous forme de modèle plus ou moins structuré concernant le phénomène de la segmentation qui réduit souvent à peu de chose les enquêtes sur l'offre et la demande de travail menées dans les formes traditionnelles.

C'est ainsi que les études sur l'offre se présentent généralement en termes globaux et encore fondamentalement établies d'après des projections démographiques intégrées ou comparées avec des prévisions de " manpower requirements " pour en indiquer en quelque sorte les perspectives d'emploi. On arrive à des morcellements territoriaux, par secteur d'activité économique, selon l'âge, le niveau d'instruction, ou encore selon le sexe ; mais on ne va presque jamais plus loin que l'évaluation ou la projection de taux d'activité spécifiques. Cela signifie que les déterminantes de l'offre de travail ne sont généralement pas soumises à des analyses, et qu'on n'examine pas les caractéristiques typologiques du travail offert: de cette manière, on ne peut pas retrouver les éléments éventuels de segmentation présents dans l'offre de travail, et on ne peut pas non plus établir les relations existant entre les diverses caractéristiques typologiques de l'offre de travail et les diverses couches des sujets auxquels le travail est offert. Il convient de noter l'exception que constituent certaines recherches au cours desquelles on mène une enquête sur les rapports entre l'offre de travail (surtout de travail féminin) et les situations de famille, et entre l'offre de travail et la répartition du revenu.

L'offre de travail venant des jeunes est également examinée ( surtout en ce qui concerne la région du Piémont ) en termes détaillés, c'est à dire en précisant le type d'activité de travail pour lequel chaque jeune est disponible. (3)

Si l'état des études sur l'offre de travail ne fournit pas le genre d'informations nécessaires pour contruire et vérifier un modèle de marché du travail segmenté, on ne retire pas non plus de l'analyse de la demande ( domaine indubitablement plus étudié ) des connaissances permettant d'atteindre cet objectif.

Là aussi, en fait, le schéma dominant est l'information globale. Dans un tel contexte, l'étude de la demande est menée au moyen de prévisions portant sur la demande finale en biens ( prévisions qui servent à fournir des indications pour la distribution sectorielle de l'activité économique et pour la répartition entre la production interne et l'importation ) et l'application de coefficients techniques de l'input de travail calculés compte tenu de l'incidence du progrès technique et par conséquent de l'évo-

---

(3) L'enquête financière sur la région du Piémont, menée par Colombino, Gambetta et Rondi, est à cet égard significative (et innovatrice). Occupent une position plus traditionnelle : G.Coselli, L.Ciucci, A.Golini, Proiezioni della popolazione in età lavorativa e delle forze di lavoro al 1986, Relazione al convegno della Società Italiana di Statistica, mars 1978. Intéressants: U.Colombino, il potenziale aggiuntivo di lavoro in Italia; un'esplorazione econometrica, Bologna, Giappichelli, 1978; D. Del Boca, M.Turvani, Famiglia e mercato del lavoro, Il Mulino, 1979, A.Ventrella, F.Buratto, G. De Santis, F. Vacirca, Le donne e il mercato del lavoro, Angeli, Milano, 1981.

lution de la productivité. (4)

L'élaboration de modèles économétriques de la demande de travail fondés sur la fonction de production, se heurte toujours à la difficulté de tenir compte du "labour hoarding", du fait que le rapport travail/produit est soumis à des variations cycliques.

En général on résout ce problème en observant les valeurs cycliques à leur point maximum et en considérant que le degré d'utilisation du travail à de tels moments est égal à 100 %; au moyen d'interpolations, on peut alors procéder à une estimation de la valeur pour les autres points situés dans les intervalles. La faiblesse de cette méthode réside toutefois dans le fait qu'il est possible que le degré d'utilisation aux points cycliques maximum ne soit pas égal, en pareil cas, le fait de le supposer égal à 100 % entraînerait des imprécisions dans les estimations des valeurs intermédiaires.

L'enquête sur la demande globale ne dit pas toutefois grand chose sur la segmentation. D'après l'observation des flux opérant sur le marché du travail, il est possible d'obtenir des indications à cet égard. On peut mentionner dans ce domaine une série d'enquêtes menées surtout dans la région de Lombardie (5), et destinées à caractériser les comportements de certaines entreprises particulières observées principalement à travers

---

(4) Cf. M. Bruni, F. Franciosi, Domanda di lavoro e tassi di attività, in "Economia, Istruzione e Formazione professionale", n.6, 1979; E. Croce, S. Vona, Fabbisogni settoriali di lavoro e crescita, in "L'industria", n. 1, 1980; P. Palazzi, P. Piacentini, Domanda di lavoro e produttività nell'industria italiana, Il Mulino, 1980.

(5) Cf. en particulier: M. Martini, Ristrutturazione, Strategie sindacali di impresa ed effetti occupazionali: il caso della Lombardia 1970-1977, in "Economia, Istruzione e Formazione professionale", 1979, avril-juin n.6.

les flux de licenciements, d'embauches, de démissions selon les divers secteurs et selon les diverses classes d'importance des entreprises. Nous reviendrons plus tard sur les indications obtenues par ces enquêtes; il convient toutefois de souligner maintenant que le fait d'utiliser pour de telles enquêtes les données tirées d'une vérification croisée de données statistiques venant de diverses sources officielles et une liste des entreprises spécialement établie dans la région de Bergame, même si l'on accepte de passer sur l'insuffisance des données statistiques provenant des seules sources officielles, ne permet pas d'obtenir des informations sur la demande de travail relatives à des activités de travail qui se déroulent dans de très petites unités ou n'ont pas d'existence officielle, ou qui se déroulent, du fait de la nature même du rapport de travail, sous une forme clandestine ou occulte.

Toutefois, ces enquêtes ne permettent pas non plus d'explicitier l'évolution ( et les déterminantes de l'évolution ) de la demande de travail détaillée selon les diverses typologies de travaux.

En revanche, des recherches effectuées dans la région de Modène(6)

---

(6) Ces recherches sont encore en cours pour une large part et sont dirigées par le Prof. Brusco de l'Université de Modène. Du même auteur, les travaux ci-après présentent également une importance pour les questions traitées dans le présent ouvrage: *Organizzazione del lavoro e decentramento produttivo nel settore metalmeccanico in AA.VV. , Sindacato e piccole imprese, De Donato 1975; Economie di scala e livello tecnologico nelle piccole imprese, in A. Graziani (a cura di) , Crisi e ristrutturazione tra dimensione e saggio di sviluppo nelle imprese industriali: una ricerca empirica, Università degli studi di Modena, 1979.*

fondées sur l'examen d'expériences de travail personnelles parmi un échantillon sélectionné de travailleurs, permettent d'obtenir des informations qualitativement beaucoup plus intéressantes ( même si elles sont quantitativement moins significatives ) et utiles pour la mise au point d'un schéma d'analyse de la segmentation de la demande de travail. Un tel schéma doit en fait contenir non seulement les variables qui expriment le changement de la structure de production mais encore un renvoi explicite aux conditions dans lesquelles ce schéma affecte , sous la forme d'une gamme typologiquement différenciée de demande de travail, les individus présents sur le "marché".

C'est pourquoi les références concernant les dimensions microéconomiques, en ce qui concerne les dimensions et la rentabilité de l'entreprise, prennent une grande importance dans ce contexte.

Les dimensions de l'entreprise sembleraient rester plutôt indéterminées en présence d'une accessibilité diffuse et sans l'inclusion de variables de nature socio-politique. Ces variables, bien qu'elles soient habituellement négligées par la théorie économique, semblent au contraire fondamentales pour la détermination de la mise en place de la structure industrielle de chaque pays à chaque époque de l'histoire.

D'autre part, la rentabilité des entreprises semble dépendre notablement de la structure diverse des coûts qui provient d'une combinaison différente des inputs de travail. L'importance des divers inputs de travail pour la structure des coûts est elle aussi sujette à des variations dans le temps et dans l'espace et est largement influencée, non seulement par la technologie et les conditions du marché, mais encore par des facteurs de nature institutionnelle.

En partant de ce domaine d'analyse empirique, il est donc possible de passer à la formulation de modèles de segmentation qui permettent d'appréhender les diverses relations fonctionnelles existantes entre les variables impliquées pour pouvoir arriver à une interprétation dynamique de la segmentation. Pour effectuer ce passage, il est toutefois nécessaire de surmonter deux problèmes: celui du caractère inutilisable de la notion même d'entreprise représentative, du moment que l'évolution des variables macroéconomiques ne peut être considérée comme la reproduction à grande échelle de comportements similaires sur le plan microéconomique, et sur le plan bien connu de la globalisation.

Comme on le verra, ces problèmes se présentent également dans les élaborations théoriques plus rationnelles que nous allons maintenant considérer.

#### 4. THEORIES RATIONNELLES RELATIVES A LA SEGMENTATION

La première théorie relative au phénomène de la segmentation qu'il nous parait opportun de prendre en considération est celle qui a été mise au point sous la direction de B.Contini. (1). Cette théorie est formulée au cours de réflexions exprimées sur le thème de ce que l'on appelle l'économie occulte ou irrégulière. En dehors des difficultés de quantification et de mesurabilité de la consistance du secteur irrégulier, ce dernier présente des problèmes d'explication en termes dynamiques sur deux plans distincts, les plans micro et macroéconomique. Le premier plan n'est pas examiné de manière approfondie dans la présente étude, mais l'attention est concentrée sur la dimension macroéconomique.

Les forces par lesquelles on explique traditionnellement l'existence et la croissance de la vaste gamme d'activités de travail comprises dans ce secteur sont jugées à juste titre insuffisamment valables ou précises. Comme on le sait elles trouvent leur origine dans des intentions d'évasion fiscale, dans une plus grande souplesse d'utilisation de la force de travail et dans la plus grande croissance de la force de travail potentiellement disponible pour les activités irrégulières au cours des dernières années. (2). Il semble donc justifié de chercher une meilleure définition des déterminantes qui règlent l'expansion de ce secteur.

---

(1) Cf. B. Contini, The Anatomy of the Irregular Economy, Université de Turin, juin 1982,

(2) Ibid. Page 5.

La liaison avec l'aspect de la segmentation est exposée dans une série d'affirmations qu'il convient de citer parce qu'elles contiennent de nombreuses définitions qui deviendront utiles en cas d'examen du modèle: " L'économie irrégulière - à l'exception de celle qui n'a pas été enregistrée uniquement aux fins de l'évasion fiscale - postule un certain degré de segmentation: le segment primaire du marché du travail est soit réglé soit structuré de la manière suggérée par la théorie des marchés internes, aux postes sont associés des salaires plus élevés et des " fringe benefits ", une stabilité de l'emploi et des horaires de travail rigides ainsi qu'un niveau élevé de syndicalisation. Le segment secondaire, non réglé, en est le complément. Les postes primaires sont attribués principalement à des hommes et à des femmes non mariées d'âge moyen, alors que les postes secondaires sont réservés aux minorités ethniques ou raciales, aux femmes mariées, aux jeunes et aux personnes âgées, ainsi qu'aux chômeurs du secteur primaire. Tous les travaux primaires se trouvent dans le secteur régulier : la mesure dans laquelle des travaux secondaires sont présents dans le secteur régulier dépend largement de caractéristiques institutionnelles des marchés du travail de chaque pays. Par définition tous les postes du secteur irrégulier appartiennent au segment secondaire du marché du travail" (3).

Une fois posées ces définitions qui caractérisent en pratique l'existence d'un secteur A de l'économie correspondant au segment primaire du marché du travail et d'un secteur B correspondant au segment secondaire, on définit les hypothèses sur lesquelles repose le modèle:

- le segment secondaire accuse un excès de l'offre de travail, alors que dans le primaire prévalent des conditions de plein emploi;

---

(3) Ibid. page 6.

- les travaux du premier secteur et ceux du second sont fongibles (même s'ils ne sont pas nécessairement parfaitement fongibles).
- l'offre de travail dans le second secteur est hautement élastique en ce qui concerne le salaire, mais il n'en découle aucune conséquence sur le plan du nivellement des salaires entre les deux secteurs.

Une certaine rigidité qui n'est pas mieux identifiée interdit en fait soit la mobilité entre les deux secteurs, soit la concurrence en matière de salaires.

Le modèle élaboré se propose de répondre substantiellement à trois questions: premièrement, quelle est la dynamique qui règle la variation des parts de chaque secteur dans l'activité économique globale ( il s'agit de variations et non de valeurs absolues ); deuxièmement, comment se déterminent les valeurs d'équilibre des trois variables endogènes du modèle: les parts relatives de chaque secteur, le taux d'inflation et les différences de salaires entre les deux secteurs; troisièmement, qu'arrive-t-il encore aux parts de distribution lorsqu'il existe des variations de la demande globale.

L'hypothèse fondamentale concernant les variations des parts de chaque secteur est qu'elles répondent à des changements des coûts relatifs unitaires dans les deux secteurs:

$$\alpha = H \left( \frac{c_1}{c_2} \right) \quad H' > 0$$

les coûts sont définis par rapport au niveau de salaire et à la productivité dans chaque secteur:

$$c_1 = \frac{w_1}{\pi_1} \quad ; \quad c_2 = \frac{w_2}{\pi_2}$$

puisque'on ne tient pas compte de l'utilisation du capital.

A leur tour, les différences de salaires sont déterminées par divers taux de croissance des salaires dans les deux secteurs.

Dans le secteur 1, le taux d'augmentation des salaires est à son tour déterminé par le taux d'augmentation des prix et par l'augmentation de la productivité dans le premier secteur:

$$\dot{w}_1 = \dot{p} + \dot{\pi}_1$$

et dans le second secteur par le taux d'augmentation des salaires du premier secteur moins la variation des différences de salaires.

$\dot{w}_2 = \dot{w}_1 - \dot{\mu}$ , les salaires  $w_2$  étant déterminés comme une fraction des salaires  $w_1$ :  $w_2 = \mu w_1$ .

Le taux d'augmentation des prix est à son tour déterminé par le taux d'augmentation du prix du produit du secteur 1 et par celui du secteur deux compte tenu des poids des parts relatives:

$$\dot{p} = (1 - \alpha) \dot{p}_1 + \alpha \dot{p}_2$$

A leur tour, les variations des prix du secteur 1 sont déterminées par les prix mondiaux et celles du secteur 2 par les variations du salaire et de la productivité dans ce secteur, les produits fabriqués étant au moins similaires s'ils ne sont pas identiques:

$$\dot{p}_1 = \tilde{p}_w ; \quad \dot{p}_2 = \dot{w}_2 - \dot{\pi}_2$$

Cette liaison des prix du marché mondial permet de les considérer de manière exogène comme des données, et par conséquent de juger profitable pour certains produits de faire passer la production du secteur un au

secteur deux à la suite de variations du rapport  $c_1 / c_2$ .

On peut donc considérer que la différence de salaires dépend du taux d'inflation, et précisément celui-ci augmente quand l'inflation augmente, puisque les salaires du secteur 1 changent plus rapidement que ceux du secteur 2 en réaction à l'augmentation du niveau des prix:

$$\dot{\mu} = h(p) \quad ; \quad h' > 0$$

Si tout cela est exact, on peut décrire le système de la manière suivante:

- 1) le taux d'inflation dépend du taux de variation des prix mondiaux plus l'incidence due à la part relative du secteur 1 et de secteur 2. Incidence qui est négative si la différence de croissance des productivités est inférieure à la croissance des différences de salaires:

$$p = \tilde{p}_w + \frac{\alpha}{1 - \alpha} \left[ \pi_1 - \pi_2 - \dot{\mu} \right]$$

- 2) la croissance de la différence des salaires est fonction du taux d'inflation:

$$\dot{\mu} = h(\dot{p})$$

- 3) la variation de la part du secteur primaire est fonction de la valeur initiale de  $\alpha$  et du taux d'inflation:

$$\dot{\alpha} = f(\alpha) h(\dot{p}) \quad , \quad f(\alpha) > 0$$

La deuxième question concerne la détermination des valeurs d'équilibre de ces variables. La condition nécessaire et suffisante pour l'équilibre est que la différence de salaires reste immuable, c'est-à-dire que  $\dot{w}_1 = \dot{w}_2$

L'intersection des deux courbes dans le plan ( , p ) détermine les positions d'équilibre:

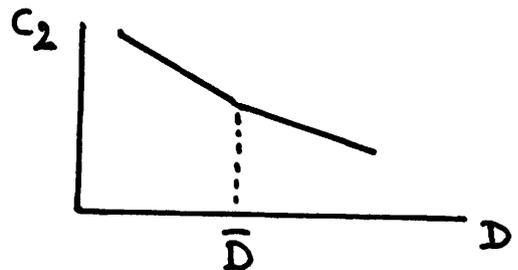
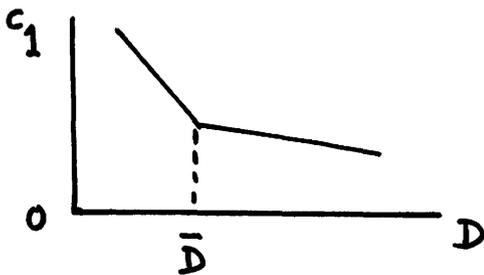
$$h(\dot{p}) = 0$$
$$\dot{p} = \tilde{p}_w + \frac{\alpha}{1 - \alpha} \left[ \tilde{\pi}_1 - \tilde{\pi}_2 \right]$$

alors qu'il est démontré que pour que le point d'équilibre  $(\alpha_0, \dot{p}_0)$  soit stable, la condition suffisante est que  $\tilde{\pi}_1 - \tilde{\pi}_2 < 0$ .

Ce résultat paraît d'autant plus étrange qu'il exige conjointement que la différence des salaires reste immuable et que la productivité du secteur deux augmente par rapport à celle du secteur un. Mais dans ces conditions c'est seulement l'existence de la segmentation ( c'est-à-dire en pareil cas la rigidité en matière de licenciements ) qui pourrait maintenir le système en équilibre, même en faisant croître de plus en plus la différence de productivité à cause des reports de production vers le secteur deux, la production totale et la répartition de l'emploi restant constantes.

La troisième question concerne les conséquences sur la grandeur relative des deux secteurs en cas de variations exogènes de la demande globale. C'est pourquoi on voudrait savoir, même en admettant qu'à des variations de la demande correspondent des variations immédiates de l'offre, dans lequel des deux secteurs ces variations ont lieu. On résout le problème en faisant abstraction des considérations exposées précédemment sur la détermination des salaires et des prix, mais en maintenant que  $\alpha$

est fonction de  $\frac{c_1}{c_2}$  et en observant l'influence de variations de la demande sur ce rapport. En supposant qu'il existe une disponibilité presque illimitée de travail qui puisse exclure la présence de mécanismes du type de la courbe de Phillips et en supposant que le secteur un présente une plus grande dotation en capital fixe en ce qui concerne le travail par rapport au secteur deux, le comportement de  $c_1$  diffère de celui de  $c_2$ . Plus précisément, à partir d'un certain point de la demande  $D$ , une diminution de cette dernière provoque un plus grand accroissement de  $c_1$  par rapport à  $c_2$  à cause du degré d'utilisation plus bas du capital dans le secteur un, alors que son augmentation provoque dans les deux secteurs une diminution des coûts avec une pente inférieure à celle qu'accuse  $c_1$  en cas de diminution de la demande.



Il est donc possible de prévoir que dans des périodes de contraction de la demande globale on a une relative expansion du secteur deux, alors que dans le cas d'expansion de la demande il n'est pas possible de faire des prévisions sans savoir quel est le degré de spécialisation de l'offre des deux différents secteurs et quel type de production de biens ou de services sera stimulé par la demande. De toute manière, il se produira des répercussions différentes sur le niveau d'emploi officiel, sur le taux officiel de chômage, sur les processus d'inflation eux-mêmes et sur le

volume officiel du produit intérieur brut dès que se produit l'expansion de l'un ou de l'autre secteur. Il importe de faire remarquer comment la présence et l'expansion du secteur deux dans ce modèle atténue les stimulations inflationnistes du fait de l'hypothèse de plein emploi dans le secteur un et de l'excédent de l'offre dans le secteur deux, en plus des hypothèses considérées précédemment et concernant les diverses déterminantes des taux de croissance salariale dans les deux secteurs.

Dans l'ensemble, le système paraît fournir une explication plausible de la dynamique des parts relatives du secteur régulier et du secteur irrégulier à l'intérieur des hypothèses et des suppositions qui en constituent la base. Il ne semble pas facile de pousser une extension du modèle vers des hypothèses plus générales.

La première hypothèse limitatrice est celle qui a trait à l'identification, qui ainsi qu'on l'a vu fait partie de la définition du problème, du segment "primaire" avec le secteur régulier et du segment secondaire avec le secteur irrégulier. Cela signifie que la gamme diversifiée de typologie du travail qui correspond à des "segments" du travail constitués par exemple d'unités de production décentralisées, mais régulières, ou même irrégulières ( par exemple le travail à domicile ou aux pièces ) mais loin d'être mal payées ou inefficaces ( voir le cas des tricotages et de la confection à Modène ) ne figurent pas dans ce modèle. On pourrait expliquer que le modèle vise seulement à donner une explication de l'évolution de ces segments qui sont irréguliers et relativement inefficaces, mais l'omission du rôle des secteurs non "résiduels" de la structure de production capables d'absorber de notables parts de l'emploi, semble réduire également la validité d'explication du comportement des deux seuls secteurs considérés.

Une deuxième série d'hypothèses limitatrices est fournie par l'ensemble des suppositions relatives à l'offre de travail et aux fonctions du salaire. Certaines d'entre elles paraissent contradictoires: par exemple, on suppose l'existence d'un excédent d'offre de travail seulement dans le secteur "primaire" et dans le même temps la possibilité de substitution ou la fongibilité des travailleurs, laquelle ne semble pourtant pas fonctionner dans le modèle à cause d'une certaine rigidité qui n'est pas mieux précisée.

Les fonctions du salaire paraissent particulièrement rudimentaires, notamment la fonction du salaire dans le secteur deux:  $w_2 = \mu w_1$  présuppose l'existence d'une différence de salaires dont l'explication n'est pas donnée. Certes, la présence de cette différence implique la présence de segmentation dans le marché si dans la définition de cette dernière on fait figurer la permanence des différences de salaires; mais on ne peut en tirer aucune explication des mécanismes qui la déterminent.

Cet aspect de la question renvoie à une autre considération d'ordre plus général: le modèle fournit une définition de segmentation de type descriptif ( l'existence, comme on l'a vu, d'un secteur régulier et d'un secteur irrégulier de l'économie ) mais il n'explique pas pourquoi elle existe, et il n'en analyse pas le fonctionnement, ni par conséquent les déterminantes. Il se borne à déterminer les conditions d'équilibre relatives à la part  $\alpha$  et au taux d'inflation  $p$  en présence d' "un certain degré de segmentation".

On peut tirer des indications très utiles de l'approfondissement de la relation  $\alpha = H \left( \frac{c_1}{c_2} \right)$ ,  $H' > 0$ ; si l'on abandonne les hypothèses selon lesquelles sont seulement présents les coûts de travail, ceux-ci étant uniquement définis par le salaire et par la productivité, il devient possible d'introduire immédiatement d'autres

variables de coût liées aux diverses typologies de travail, et d'après cette base de déterminer la distribution de l'activité économique non seulement entre  $\alpha$  et  $(1 - \alpha)$  mais encore dans une structure plus articulée du système de production, ou du système industriel.

Cela inciterait plutôt à entrer plus profondément dans le domaine de l'analyse microéconomique, à revoir par conséquent la spécification des facteurs de production et de leurs prix et à reconsidérer, entre autres, les problèmes relatifs à la détermination de l'équilibre de l'entreprise.

En conclusion, le modèle en question offre des indications valables sur l'évolution des deux secteurs à l'intérieur des hypothèses prises comme bases, présente quelques difficultés pour l'extension à des hypothèses plus générales, et se caractérise comme un modèle strictement macroéconomique

On trouve en revanche dans les réflexions développées par S. Bruno (4) une tentative d'enquête sur les aspects microéconomiques de la question et d'établissement d'un lien entre ces aspects et la dimension macroéconomique.

Ces réflexions ne vont pas jusqu'à donner la structure d'un modèle véritable ni d'une théorie, mais plutôt celle d'un cadre d'analyse dans lequel on peut cerner et confronter différents modèles, théories et événements historiques. Là encore le cadre est fondé sur l'hypothèse qu'il existe une forme quelconque de segmentation, et ce cadre est constitué de manière à permettre une exploration des possibilités qui découlent de cette hypothèse au niveau global, alors qu'il n'est accordé aucune

---

(4) Cf. S. Bruno, Heterogenous Labour, Employment and Distribution: a micro-macro Theoretical Framework for the Analysis of Segmented Labour Market, 1982, mimeo.

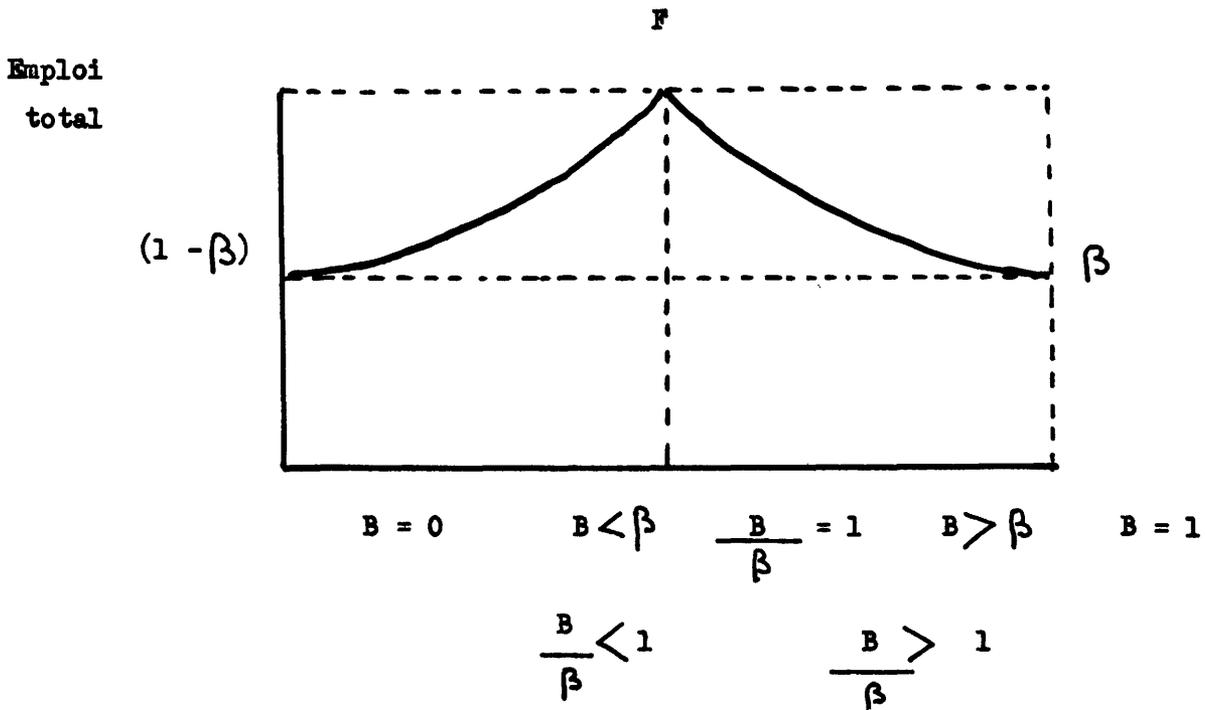
attention systématique à l'enquête sur les déterminantes de la segmentation, même si l'on peut tirer de diverses parties du cadre général de nombreuses indications en ce sens.

L'idée à laquelle se ramène toute la construction est celle, bien connue, de chômage structurel, comprise, au moins sous sa forme explicite, comme indice de dispersion des taux de chômage spécifiques. L'idée de chômage structurel présuppose à son tour celle d'hétérogénéité de la force de travail, qui se trouve à la base de la différence des taux de chômage. Cette idée est opposée à deux caractéristiques très limitatives de la théorie traditionnelle, celle qui consiste à traiter le travail en termes globaux et à le considérer comme homogène, ou au moins à considérer comme transitoires les éventuelles hétérogénéités technologiques et à estimer que les éventuelles différences de productivité sont compensées par les différences de salaires.

Alors qu'il est évident que l'existence du chômage structurel présuppose l'hétérogénéité de la force de travail et par suite des différences entre la structure de la demande et la structure de l'offre de travail, ces deux conditions ne sont pas suffisantes pour que le chômage soit caractérisé comme exclusivement structurel: il faudrait pour cela que l'élimination de ce chômage ne résulte jamais d'une limite imposée par la carence de la demande.

Etant donné une structure de la demande de travail hétérogène représentée par un vecteur  $\underline{B}$ , et une structure de l'offre ( ou de la disponibilité ) hétérogène représentée par un vecteur  $\underline{\beta}$ , en supposant l'existence de coefficients techniques de travail fixes et la non substituabilité des travailleurs entre eux, et en supposant qu'il n'y ait pas de liens du côté de la demande globale, de sorte que la somme du travail demandé  $B$  soit

égale à la somme du travail offert  $\beta$ , la fonction de l'emploi peut être représentée de la manière suivante:



dans laquelle le vecteur  $\underline{B}$  est pour plus de simplicité composé de deux éléments:  $B$  et  $(1 - B)$ , et le vecteur est composé à son tour des deux éléments  $\beta$  et  $(1 - \beta)$ .

En présence d'une structure fixe et déterminée de manière exogène par  $\underline{c}$ , quand  $B$  est égal à zéro l'emploi total sera donné par  $(1 - \beta)$ ; au fur et à mesure que  $B$  se rapproche de la valeur (indiquée de manière exogène) de  $\beta$  on atteindra l'emploi de travailleurs  $B$  jusqu'au point auquel  $B = \beta$ , où l'ensemble de  $\beta$  et l'ensemble de  $(1 - \beta)$  est employé. Si  $B$  augmente encore et si  $(1 - B)$  diminue, il se manifestera un chômage croissant de  $(1 - \beta)$  jusqu'au point où  $(1 - B)$  sera égal à zéro, et l'emploi total sera indiqué par  $\beta$ , avec tous les travailleurs  $(1 - \beta)$  en chômage.

C'est là justement le cas du chômage exclusivement structurel.

Si l'on réduisait la demande globale, on assisterait à l'apparition d'un chômage keynésien, mais le chômage structurel existerait encore sauf à la hauteur du point où  $\frac{B}{\beta} = 1$ , ce qui correspond au cas dans lequel le vecteur  $\underline{B}$  et le vecteur  $\underline{\beta}$  sont égaux. En pratique, si la réduction de la demande affecte avec la même progression chaque élément de  $\underline{B}$ , on a un déplacement vers le bas de toute la courbe  $(1 - \beta) F\beta$ .

Le phénomène de la segmentation est initialement associé à cette construction non sans quelque ambiguïté. En fait l'association est tellement étroite que les deux phénomènes semblent se confondre quand on affirme qu'en présence d'une distribution inégale des taux de chômage il existe toujours une forme quelconque de discrimination, et que seule la présence d'une forme de chômage structurel est compatible avec la présence de la segmentation.

Cette dernière en arriverait alors à s'identifier à la différence entre  $\underline{B}$  et  $\underline{\beta}$ , ou d'une manière quelconque à en dépendre. Cela semble trop limitatif, dans le sens que se trouve ainsi exclue l'existence d'un marché du travail segmenté quand la structure de la demande est égale à l'offre, abstraction faite de la présence d'un chômage keynésien ou d'une situation moindre. Le marché pourrait réagir à une réduction de la demande globale par une augmentation uniforme du taux de chômage et n'en être pas moins segmenté: pour exclure cette possibilité il faut insérer dans la définition même de segmentation l'identité avec la dispersion des taux de chômage spécifiques, ou postuler une nature particulière de l'hétérogénéité dans les éléments de  $B$  telle que ceux-ci deviennent l'un après l'autre supérieurs à zéro, et avec l'expansion de la demande globale. Cette dernière condition contredit l'hypothèse de coefficients fixes et par conséquent exclut la présence de l'hétérogénéité technologique.

En réalité, il serait alors nécessaire d'adopter une conception particulière de la nature économique de l'hétérogénéité. Nature qui fait en sorte que les divers segments soient ordonnés des moins coûteux jusqu'aux plus coûteux et que l'entreprise qui a tendance à faire un maximum de profits les utilise à partir des premiers. En pareil cas, la segmentation est toujours liée au chômage structurel, même latent.

Ce cas, qui semble plutôt être une caractéristique générale de ce modèle une fois acceptée une certaine définition de l'hétérogénéité, est au contraire caractérisé dans ce modèle comme un cas de "remplissage" du modèle lui-même avec des contenus traditionnels ou néoclassiques.

L'hétérogénéité économique est définie comme l'existence, pour les travailleurs techniquement fongibles et par conséquent homogènes, de productivités et/ou de salaires différents, indiqués tous deux de manière exogène, de telle manière que la différence de salaires  $\mu$  puisse être ( et soit en général ) autre que la différence de productivité  $v$ .

C'est-à-dire

$$\frac{w_B}{w_1 - B} \neq \frac{v_B}{v_1 - B} \quad , \text{ soit } \mu \neq 0$$

De manière cohérente, la distinction entre travailleurs primaires et secondaires est fondée sur les coûts et non pas sur la seule productivité; c'est ainsi qu'il peut se faire que ceux que l'on appelle les travailleurs secondaires soient <sup>les</sup> plus " productifs ". C'est justement cette constatation qui est mise en relief à la lumière de l'habitude prise par la littérature économique de faire allusion aux travailleurs secondaires comme s'il s'agissait des travailleurs les moins productifs.

Dans ce contexte, les éléments  $w$  ,  $v$  ,  $\mu$  et  $\sigma$  étant par hypothèse

fixes, viennent à dépendre de la combinaison des divers éléments de  $B$ , ou encore de la structure de l'emploi, des variables telles que la répartition du revenu (la part des profits) et même les marges unitaires des profits sur les coûts

Si l'on considère en particulier que l'output varie avec les variations de  $B$  et que, pour des prix donnés, la part de profit est une fonction décroissante de  $B$  quand  $\mu > \sigma$ , la maximisation du profit des entreprises conduira vers le plein emploi (l'emploi du segment  $B$  et du segment  $(1 - B)$ ) ou vers l'emploi du seul segment moins coûteux (avec  $B = 0$ ) selon que la proportion dans laquelle les différences de salaires excèdent les différences de productivité sera supérieure ou inférieure à une valeur particulière qui dépend du prix, du salaire et de la productivité du segment  $1 - B$ :

$$\frac{1 + \mu}{1 + \sigma} - 1 \gg \frac{pv}{w} - 1$$

le côté droit de l'expression représentant le mark-up maximum qu'on peut obtenir du système pour un prix donné déterminé de manière exogène, et correspondant à l'utilisation du seul segment moins coûteux (c'est-à-dire à  $B = 0$ ). De l'autre côté, les valeurs de  $\mu$  et de  $\sigma$  qui assurent l'égalité dans l'expression précédente sont celles qui conduisent à l'apparition de tout profit lorsque sont seuls employés les travailleurs les plus coûteux (c'est-à-dire  $B = 1$ ).

Le modèle est étendu à des spécifications ou à des exercices de ce type concernant principalement les cas de maximisation des profits et les cas de mark-up.

A côté de la conception, commune à d'autres études, de la demande et de

l'offre de travail considérées comme vecteurs d'éléments divers, reste une conception de l'hétérogénéité fondée sur la diversité dans la relation salaire/productivité dans les divers segments et sur la possibilité d'ordonner ces segments sur la base de la valeur croissante d'une telle relation: en se fondant sur ce schéma, il ne serait pas difficile de prendre pour hypothèse qu'à partir d'une distribution de l'emploi entre les segments A et  $(1 - A)$  indiquée de manière exogène ou historique, une variation de cette distribution serait déterminée soit par un changement des rapports entre salaires et productivité dans les divers segments, soit par un changement, que l'on peut considérer par hypothèse comme indiqué de manière exogène, de la demande globale. Ce système présente un notable point de contact avec le schéma théorique considéré dans la section précédente, selon lequel la distribution de l'activité économique entre les divers segments était fonction des coûts relatifs du travail par unité de produit, déterminés précisément par la relation entre le salaire et la productivité.

Le modèle se termine toutefois par plusieurs observations (appelées "la face cachée de la lune") qui l'orientent vers une requalification concernant la composition du vecteur B et la définition des rapports entre hétérogénéité qualitative et hétérogénéité économique. Ces requalifications, même si elles ne vont pas jusqu'à donner lieu à une structure formelle enlèvent au modèle cette apparence extérieure traditionnelle et néoclassique qu'il semblait pouvoir facilement assumer.

En particulier, le vecteur B se ressent de l'influence, non seulement de facteurs technologiques, mais aussi de l'histoire particulière de l'entreprise seule et de facteurs relatifs aux circonstances ambiantes. Il ne fait donc aucun doute que ce que l'on appelle l'arbre de décisions du point de vue de sa structure diffère non seulement, ce qui est évident, en cas de dimensions diverses des entreprises ou dans divers secteurs de

production, mais encore entre entreprises concurrentielles dans un même marché de produits et ayant une dimension égale. Si cela est admis, le problème de la définition de la segmentation, de la caractérisation des déterminantes de cette segmentation, et par conséquent de son interprétation dynamique se présente, comme nous le verrons plus loin, en termes différents de ceux qui ont été considérés jusqu'à présent.

Ceci place dans un nouveau domaine les rapports entre l'hétérogénéité qualitative et l'hétérogénéité économique, en ce sens que l'existence d'une structure d'emploi donnée, héritée par l'entreprise du fait de son histoire et de son passé,  $\bar{\beta}$ , introduit une composition optimale du vecteur  $\underline{B}$ , c'est-à-dire un  $B$  particulier, composition diverse de ce qu'elle serait si le vecteur  $\beta$  était parfaitement flexible, et c'est-à-dire si la structure actuelle de l'emploi de l'entreprise ne constituait pas un lien. Il est donc évident que l'articulation optimale du point de vue technique et organisationnel est étroitement dépendante de la structure de  $\beta$ . Ce qui signifie que les stratégies d'emploi de l'entreprise ont presque toujours non seulement tendance à ajuster le vecteur de la demande  $\bar{B}$ , mais encore, dans toute la mesure possible, à modifier le vecteur de la structure d'emploi existante  $\beta$ , de manière à réduire le gap " ex ante " entre  $B$  et  $\beta$ . De plus, il convient d'ajouter que pour définir une structure quelconque de la demande  $\bar{B}$ , non seulement en ce qui concerne les déterminantes technologiques, mais encore celles de l'organisation du travail, il faut connaître la structure, voire même les valeurs des éléments particuliers du vecteur de l'offre; autrement il pourrait se produire une situation dans laquelle des éléments de  $\bar{B}$  sont privés d'éléments correspondants en  $\bar{\beta}$ .

En d'autres termes, la structure de l'offre de travail, et en particulier sa stratification en divers segments, influence la structure de la

demande , dans la mesure où les segments sont hétérogènes par rapport aux coûts de production de l'entreprise. Mais la nature de ces liens, de même que leur évolution historique, reste encore à explorer, tout comme il reste encore à chercher quelles sont les déterminantes et les caractéristiques de la division en segments de l'un et l'autre vecteur.

Un troisième noyau significatif de réflexions envisage la segmentation du marché du travail pour chercher à voir si ses déterminantes au niveau macroéconomique doivent être surtout recherchées dans la présence d'un chômage keynésien ou dans la présence d'éléments structurels du chômage. De cette manière, l'intensité du phénomène de la segmentation est mise en relation avec la phase du cycle, en observant comment elle se réduit au voisinage du plein emploi alors qu'elle est accentuée par la dépression.

Cette interprétation, avant même d'être formulée dans un modèle (5) se trouve encadrée dans un contexte historique.

Les années 70 ont accusé une croissance de la demande de flexibilité du travail de la part du système industriel, mais cette demande, en se heurtant à une réduction correspondante de l'offre de flexibilité, a donné naissance, surtout en Italie, à une nouvelle forme de flexibilité ( différente de la flexibilité traditionnelle en vigueur aux époques passées ) liée à la création de la segmentation.

La croissance de la demande de flexibilité dans le marché du travail est due à la concomittance de divers facteurs, tels que la croissance de l'incertitude dans le système économique, la diminution du recours à la politique des stocks et même de leur utilisation à des fins de spéculation, les difficultés des politiques économiques de stabilisation

---

(5) Cf. P. Garonna, Modelling the Labour Adjustment Process: an Approach to Segmentation, in "Economic Notes ", n.3, 1980.

et les difficultés d'utilisation de la flexibilité des prix causées surtout par l'accentuation du conflit de la distribution. Dans ce contexte, dans les oscillations cycliques la totalité de la demande de flexibilité se dirige vers le marché du travail. Mais il se produit là un changement radical; alors qu'on avait auparavant un modèle dans lequel la flexibilité jouait dans le rapport emploi-chômage, les rigidités dans le marché du travail ayant un développement de caractère procyclique, actuellement la flexibilité doit jouer à l'intérieur du plein-emploi lui-même, tous les indicateurs de rigidité et de conflit étant plutôt bas par rapport à la partie élevée du cycle et élevés par rapport à la partie basse; les rigidités du marché du travail ayant par conséquent un caractère anticyclique.

Cette inversion du comportement du marché du travail est due à de nombreuses transformations survenues sur ce dernier et que l'on peut synthétiser dans le fait que le travail est devenu un " quasi fixed factor" et ne représente donc pas le facteur d'ajustement pour les fluctuations du niveau d'activité économique. On trouve à l'origine de ce fait des phénomènes qui se sont renforcés au cours du temps, comme celui de la croissance du pouvoir contractuel - et presque de stature professionnelle - du syndicat qui perd ses caractéristiques de syndicat de classe en faveur de la dimension de protection des droits et des intérêts des employés ; celui du plus grand contrôle ou mieux de la plus grande résistance qui s'ensuit à l'égard de la "mobilité involontaire", c'est à dire aux licenciements, et celui de la constitution progressive de marchés " internes", plus protégés, structurés et stables, en face d'un domaine d'activités de travail plus faibles, moins protégées et fluctuantes.

Ces faits, qui sont du reste en grande partie pris en considération et placés à la base de l'interprétation du phénomène de la segmentation par Berger et Piore, conduisent à orienter les exigences de flexibilité du système vers deux directions, celle de l'utilisation de la case intégration et celle de l'utilisation des activités de travail segmentées. Ces deux mécanismes de récupération de la flexibilité du premier modèle, flexibilité perdue à cause des transformations du marché du travail, se trouvent fortement activés pendant les périodes de récession ou de stagnation parce que dans ce cas les exigences de flexibilité du système augmentent.

Si le phénomène de la segmentation se trouve ainsi encadré dans le contexte historique, l'analyse ne va toutefois pas beaucoup plus loin en ce qui concerne la définition et l'identification de la segmentation et sa mesurabilité. On a fait observer à juste titre qu'en affrontant le problème de la décentralisation de la production on s'attendait à trouver dans les petites entreprises des bas salaires, de mauvaises conditions de travail, des technologies arriérées etc. et on s'est trouvé en fait devant une réalité bien différente. Il semble donc nécessaire de recourir à une pluralité d'indicateurs pour saisir toute la variété des segments, mais cela pose de gros problèmes de "classification" et, en fait, il devient alors difficile de maintenir la scission entre segment primaire et segment secondaire. On se trouve en outre devant la nécessité d'arriver à une vision dynamique de la segmentation, c'est-à-dire de considérer cette segmentation, comme une attribution, non pas des "stocks" du marché du travail, mais des flux qui le parcourent. Ce ne sont que de premières indications en ce sens qui peuvent provenir du présent modèle, dans lequel l'attention est concentrée sur l'obtention d'une explication répondant à

la question suivante: comment se fait-il qu'à la différence de ce qui se produisait jusqu'aux années soixante, la flexibilité et la mobilité opèrent au voisinage du plein emploi, alors qu'en cas de récession elles déclenchent une série de mécanismes qui bloquent la mobilité et accentuent, en même temps que le recours à la case intégration, le phénomène de la segmentation au moyen duquel la flexibilité qui serait autrement perdue se trouve récupérée en fragmentant l'activité de production en une multiplicité de typologies.

L'explication est fondée sur un modèle, dérivé de Godley Shepherd, qui tout en faisant usage d'une fonction d'emploi de type traditionnel, se propose de dépasser les limites des procédés d'ajustement traditionnellement définis, au moyen d'une large considération du rôle que jouent les comportements de l'offre de travail en conditionnant l'ajustement de la demande, d'une mise en évidence des déterminantes des flux par lesquels l'emploi effectif s'adapte au stock désiré, et en soulignant le rôle de la pression de la demande effective sur le fonctionnement des mécanismes du processus d'ajustement.

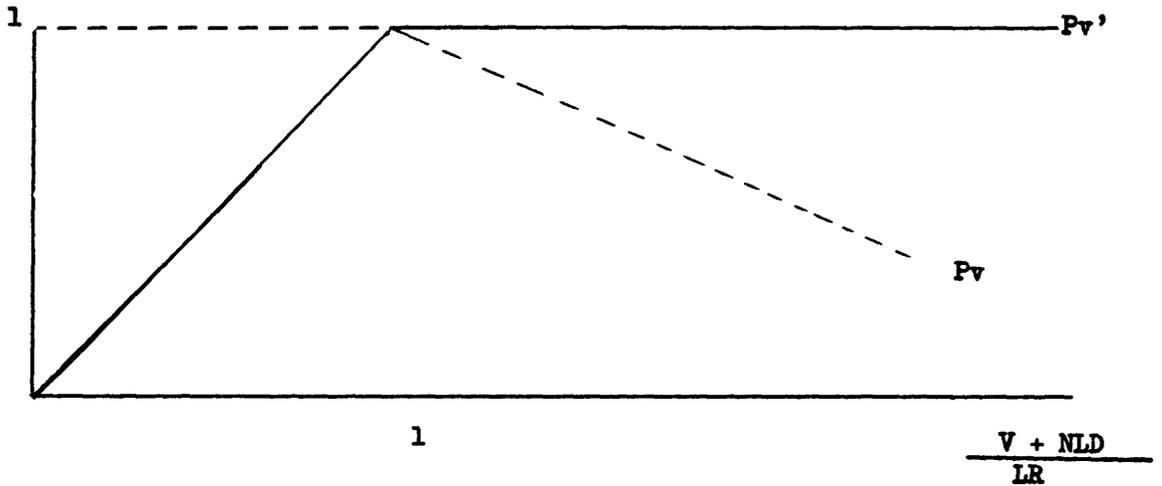
Dans ce contexte la segmentation apparaît comme le résultat, non pas tellement de phénomènes structurels, mais de ~~ma~~ rigidités dans le processus d'ajustement du niveau effectif de l'emploi au niveau désiré: rigidités qui, comme on l'a dit, sont en étroite corrélation avec les phases du cycle. En fait, tous les flux dépendent de la possibilité de pourvoir un poste vacant, mais cette possibilité est vue de manière asymétrique par les employeurs et par les travailleurs dans toutes les phases du cycle.

Plus la pression de la demande est basse, plus les licenciements provoqueront d'oppositions de la part des travailleurs et seront favorisés par les chefs d'entreprises; en revanche, les démissions seront favorisées par les travailleurs et les chefs d'entreprises s'y opposeront d'autant plus que la pression de la demande sera élevée, alors que les embauches se trouvent limitées par une offre de travail insuffisante au niveau global. Il s'ensuit que, étant donné les transformations auxquelles on a fait précédemment allusion en ce qui concerne la rigidité du marché du travail, la mobilité du travail dépend du niveau de la demande globale par rapport à l'offre de travail. De ce fait, la segmentation est liée moins à des causes structurelles qu'à des éléments de caractère keynésien, c'est-à-dire essentiellement à une carence de demande effective, ce qui exige, en pratique, des politiques de contrôle de la demande globale.

La probabilité qu'un poste de travail soit pourvu néglige dans ce schéma les éléments relatifs à la " job search " ou à des facteurs institutionnels, pour des raisons de simplification, et on la fait dépendre de la concurrence existant sur le marché du travail. Ce dernier est (malheureusement) considéré comme homogène, et par conséquent le rapport important est le rapport entre le nombre total des travailleurs demandés et le nombre lui aussi total des travailleurs. Mais justement parce que l'on part des deux côtés opposés du marché et d'intérêts opposés, la probabilité qu'un poste de travail soit pourvu est perçue de manière diamétralement opposée par les travailleurs et par les employeurs.

C'est ce que l'on peut représenter par le graphique suivant:

Probabilité



dans lequel  $Pv'$  représente la probabilité perçue par les travailleurs et  $Pv$  la probabilité du point de vue des employeurs.

$Pv'$  sera égal à 1 si le rapport  $\frac{V + NLD}{L R} \geq 1$ , ( $v$  étant les postes vacants,  $NLD$  la demande nette de travail et  $L R$  les réserves de travail),

alors qu'il sera inférieur à 1 si  $\frac{V + NLD}{L R} < 1$ .

Au contraire  $Pv$  sera égal à 1 si  $\frac{V + NLD}{L R} \leq 1$  et inférieur à un si  $\frac{V + NLD}{L R} > 1$ .

$NLD$  est à son tout défini comme :  $\max \left[ (E^x - E_{-1} + W_e + Q + f^x v), 0 \right]$

dans laquelle :

$E^x$  est égal à l'emploi désiré

$E_{-1}$  = emploi effectif de la période précédente

- $W_e$  = turnover naturel, c'est-à-dire seulement les séparations qui  
 constituent une sortie des forces de travail, comme les décès,  
 les départs en retraite, l'emigration  
 $Q$  = démissions  
 $f^*$  = licenciements de trend, ou pour une période prolongée  
 $V$  = postes vacants normaux ou structurels

Actuellement le noyau du modèle est constitué par le fait que les deux stocks en question, la demande de travail totale ( $V+NLD$ ) et la force de travail disponible au début de chaque période ( $LR$ ) sont influencés par une certaine partie des mêmes flux. En fait, de même que la demande de travail, l'offre de travail est elle aussi déterminée non seulement par des éléments exogènes ( dans le cas de l'offre par le chômage de la période précédente et par les entrées nettes dans la force de travail) mais encore par des éléments endogènes et dépendants des conditions du marché du travail, c'est-à-dire les flux  $Q$  et  $f$ .  $LR$  est en fait donné par :

$$\mu - 1 = W_u + N + Q + f.$$

Un mécanisme de feed-back se stabilise donc dans le système puisque le rapport  $\frac{V+NLD}{LR}$  détermine  $p^v$  et  $p_v$  mais ces derniers à leur tour l'influencent par l'action des flux induits.

C'est ce qu'on peut voir en considérant l'action du multiplicateur de l'offre et du multiplicateur de la demande.

Le multiplicateur de l'offre est :  $dLR = \frac{1}{1+h} \cdot d \left[ (1-\alpha)u_{-1} + N \right]$   
 dans laquelle  $h = \frac{Q+f}{LR}$  et  $\frac{1}{1+h}$  est positif et inférieur à un.

Ce rapport  $h$  varie exactement en proportion de la pression de la pression de la demande. Si l'on se trouve donc en présence d'un excédent de l'offre ce dernier sera très faible tant que les travailleurs auront un taux de démissions très bas et s'opposeront aux licenciements et le multiplicateur aura la valeur maximum (égale à l'unité): dans ce cas une augmentation autonome de LR, c'est à dire une augmentation du chômage sera fortement contrarié par une réduction des composants induits (démissions et licenciements de LR). Il se manifestera une forte réduction du turnover et l'élimination d'une flexibilité quelconque. Une diminution de l'emploi, en revanche, tendrait à la reconstituer au moyen de la croissance des composants induits de LR et aurait ainsi un effet final inférieur à l'effet initial.

D'un autre côté, en présence de tensions du côté de la demande  $h$  serait très élevé et le multiplicateur très bas, une réduction de l'emploi serait accompagnée de rares augmentations des composants autonomes de LR.

En revanche, dans le multiplicateur de la demande, le rôle crucial est joué par la propension à démissionner, dans la mesure où les démissions engendrent des postes de travail vacants et par conséquent une demande de travail de remplacement. Les probabilités de pourvoir de nouveau un poste de travail exercent là-aussi une influence décisive sur la propension à démissionner  $\Pi$ .

En cas de pression de la demande supérieure à l'unité, le multiplicateur de la demande sera donné par:

$$V + NLD = \frac{1}{1 - II} E - (1 - )E_{-1} + f^*$$

En cas de pression inférieure à l'unité de  $\frac{1}{1-2 II \left(\frac{NLD+V}{LR}\right)}$

Donc, dans ce dernier cas, le multiplicateur est lui-même fonction de la pression de la demande: il sera d'autant plus grand que le rapport  $\frac{NLD+V}{LR}$  sera plus élevé. En d'autres termes, cela signifie que l'excédent de l'offre de travail sur la demande subira comme conséquence de l'augmentation de la demande et de l'emploi une réduction ultérieure à cause de l'augmentation de la propension aux démissions induite par la croissance de la demande. Cette tendance deviendrait particulièrement forte au voisinage du plein emploi et, par conséquent, les employeurs auront tendance à éviter les difficultés liées à cette situation en essayant de réduire la propension aux démissions au moyen de la création de marchés internes, de frange benefits et d'autres caractéristiques de segmentation du marché du travail.

La description de cette partie du modèle, relative aux processus de segmentation, est suffisante pour qu'on puisse voir comment ces processus proviennent, dans ce schéma, d'une réduction de la mobilité causée par un conflit d'intérêts né de la pression de la demande et des multiplicateurs de la demande et de l'offre.

La différence fondamentale par rapport au schéma de Piore, avec lequel on peut établir une certaine similitude, réside dans le fait que l'exigence d'une récupération de la flexibilité détruite par le blocage de la mobilité provient non pas tellement de l'oscillation de la demande en elle-

même, que du déplacement de cette oscillation de son niveau d'équilibre avec l'offre. Cela est si vrai qu'on se heurterait à des difficultés dans les processus d'ajustement, à une rigidité sur le plan du turnover de la mobilité et, par conséquent, également à une segmentation dans le cas de stabilité relative de la demande, si cette dernière était de manière significative inférieure à l'offre, comme dans le cas d'une stagnation prolongée.

La segmentation est donc expliquée dans ses origines sans qu'il soit recouru à une notion quelconque d'hétérogénéité de la force de travail. En théorie, elle pourrait subsister à l'intérieur de ce modèle, même dans le cas d'un travail parfaitement homogène et en cas d'absence totale de rigidité institutionnelle, en étant simplement une conséquence de la relation entre les flux et la pression de la demande. Si la segmentation n'était que cela, ou surtout cela, il est évident que les politiques de l'emploi de caractère structurel n'auraient pas beaucoup de sens et devraient être remplacées par des politiques expansives de stimulation de la demande globale ou au moins accompagnées par de telles politiques.

Le modèle décrit, à n'en pas douter, " une partie de l'histoire " qui correspond à la réalité: l'effet de la pression de la demande sur le turnover et la mobilité, avec la croissance consécutive des exigences de segmentation pour permettre au système une récupération de flexibilité qui n'est plus réalisable au moyen du rapport emploi-chômage. Cette " partie de l'histoire ", ne va pas toutefois au-delà de la description des impulsions qui conduisent à la segmentation ( et qui y conduiraient, semble-t-il, également en cas d'absence d'hétérogénéité du travail, laquelle

en fait, n'est pas incluse dans le modèle ), mais elle ne décrit pas et n'explique pas la structure et le mécanisme par lesquels cette segmentation est représentée. En fait elle ne décrit pas et n'explique pas comment se caractérisent les divers segments de la demande et de l'offre de travail quand il existe des hétérogénéités qui acquièrent un relief pour la structure du marché du travail et comment ces segments établissent des liens entre certaines typologies de travail et certaines couches particulières de la force de travail qui manifestent une appartenance à ces typologies.

On peut considérer qu'il y a là une limitation grave du modèle, ou plutôt le point où cette " partie de l'histoire " se termine et rejoint les problèmes relatifs à la structure et à la dynamique de la segmentation. C'est justement le problème de la dynamique, comprise simplement dans le sens d'analyse de la segmentation en termes de flux plutôt que de stocks, qui oblige à ne plus considérer les mêmes flux dont traite le présent modèle ( licenciements; démissions, départs en retraite, embauches, etc) en termes globaux, mais en termes de passages de situations spécifiques de l'emploi à des typologies spécifiques de force de travail et vice-versa. C'est ce problème, bien plus que la mise en place globale de ce modèle, qui implique des problèmes de structure industrielle, de comportement des entreprises et de comportement des travailleurs.

Un quatrième schéma analytique qui présente des réflexions importantes pour l'interprétation du problème de la segmentation, est celui que propose S. Fadda (6). Il s'agit également dans ce cas , plutôt que d'un modèle

---

(6) Cf. S. Fadda, La segmentazione del mercato del lavoro. Elementi per un teoria, Angeli, Milano, 1982.

complet, d'un ensemble d'éléments qui, élargissant un peu la perspective d'analyse de la segmentation, conviennent pour structurer le noyau initial d'un modèle formel plus complet et capable d'expliquer les divers cas particuliers, de caractériser les dynamiques qui les déterminent et d'encadrer le phénomène dans le contexte de ses relations avec l'évolution de la structure de la production.

Les clefs interprétatives qui sont à la base de ce schéma sont fondamentalement au nombre de trois. La première est donnée par l'hypothèse selon laquelle il existe une vaste gamme de combinaisons de diverses caractéristiques des emplois ( ou des postes de travail ) qui ne peuvent être stylisées dans une division, bipartite ou tripartite, rigide du marché du travail.

Les allusions fréquentes à des " couches de travail faibles " et à des " couches fortes ", quand elles ne se réfèrent pas aux valeurs des taux spécifiques de chômage ou d'activité, se rapportent à des caractéristiques de travail qui acquièrent un relief et une signification différents selon la situation d'ensemble du marché du travail et les aspects que prend à l'échelon local le système de relations industrielles. Ainsi, ce qui apparaît en un endroit donné comme un élément caractérisant l'appartenance d'un emploi à ce que l'on appelle le "marché secondaire" peut en un autre endroit être considéré comme compatible avec une classification dans le "marché primaire". A l'inverse, le classement de divers groupes sociaux dans une certaine échelle d'activités de travail varie dans le temps et dans l'espace. A cette grande variété, qui remplace la répartition rigide en deux ou quatre sous-marchés, s'ajoute son

articulation à l'intérieur des mêmes unités de production. Il arrive parfois en fait que les unités de production puissent s'identifier entièrement avec un segment typique du marché, et d'autres fois, en revanche, coexistent dans la même activité de production des activités de travail qui se classent différemment dans le spectre de la segmentation.

La seconde clef de compréhension consiste dans la révision de quelques hypothèses principales concernant la relation entre la demande de travail, la théorie de l'entreprise et la structure de l'emploi. Etant donné les caractéristiques des coefficients techniques fixes incorporées dans le capital fixe installé au cours des années passées et les niveaux normaux de sous-utilisation des installations, il semble qu'il ne convienne pas de parler de demande de travail sur une brève période comme fonction du taux de salaire. Même dans le long terme, on peut considérer comme très limitée l'influence du taux de salaire sur la combinaison des facteurs ( factor mix ) adoptée par les entreprises.

La demande globale de travail apparait donc liée principalement aux prévisions de vente des entreprises. Cela ne signifie pas que le comportement du dirigeant d'entreprise soit indépendant de la rentabilité, mais ce lien ne peut être considéré comme celui qui est décrit par l'orthodoxie néoclassique. Le lien même entre dimension et rentabilité ne va pas toujours dans la direction imaginée par la vision néoclassique, et on peut même affirmer que, contrairement au schéma d'équilibre néoclassique, la dimension de l'entreprise reste indéterminée. La rentabilité est naturellement liée aux coûts , mais, et c'est là qu'est le noeud de la question, la structure des coûts en ce qui concerne le

facteur travail varie d'une entreprise à l'autre et selon la combinaison de typologies de travail que l'entreprise réussit à utiliser. En outre, l'importance des types de travail n'est pas déterminée uniquement par le niveau du salaire et par la productivité, mais encore par un ensemble d'autres " voix " sur la base desquelles on définit concrètement l'hétérogénéité de la force de travail.

La troisième clef de compréhension concerne l'offre de travail.

Cette offre ne peut être considérée simplement en termes globaux et comme si elle était simplement réglée par la maximisation de l'utilité individuelle moyennant l'équation de l'utilité marginale du revenu avec la non-utilité marginale du travail. Une partie de l'offre de travail peut être considérés comme déterminée par la nécessité de percevoir un revenu quel qu'il soit, et par conséquent presque permanent. Mais quand on dépasse cette part et qu'on considère la composition interne différenciée de l'offre, c'est à dire la modalité relative au type de prestation, aux caractéristiques contractuelles, à la durée, à la quantité d'heures et à la répartition de ces heures dans la semaine, dans le mois ou dans l'année, le rôle du salaire vient s'ajouter à celui de nombreuses autres variables concourant à le définir. Il s'agit donc de décomposer l'offre de travail en ses composants hétérogènes internes et de voir quelles sont les relations fonctionnelles qui lient chacun de ces composants à des variables déterminées et à des couches sociales déterminées.

Les questions fondamentales auxquelles, sur la base de ces prémisses,

il convient de donner une réponse pour comprendre les processus de segmentation, sont au nombre de deux; comment se produit la création de postes de travail ayant des caractéristiques extrêmement différenciées, et comment se consolide l'attribution de ces postes à certaines couches de la force de travail.

Le schéma fournit une réponse qui se présente de la manière suivante:

L'obligation de produire des profits s'exprime pour chaque entreprise par le besoin de produire un **output donné** ( défini par les ventes prévues) au coût le plus bas. Mais les entreprises ne sont pas toutes égales entre elles en ce qui concerne la structure des coûts; chaque entreprise utilisera un vecteur d'inputs  $v = ( v_1 \dots v_n )$  et un vecteur de prix  $r = ( r_1 \dots r_n )$  en faisant face à un coût  $C = rv$ .

Or, l'input de travail n'est pas une grandeur homogène en ce qui concerne le coût ; il se compose de divers "types" de travail lesquels peuvent exercer des influences diverses sur les coûts des entreprises même si, par hypothèse, leurs rapports salaires/productivité étaient égaux. De telles diversités ne résident donc pas principalement dans le taux de salaire, mais dans d'autres caractéristiques liées à la qualité des travailleurs, ou à l'organisation du travail ou de l'activité de production. Plusieurs unités de production peuvent se limiter seulement à des processus pour lesquels elles utilisent seulement plusieurs types d'inputs de travail.

La segmentation du côté de la demande de travail se manifeste quand une ou plusieurs composantes du coût de l'entreprise peut être réduite au moyen de l'utilisation d'un "type" particulier de travail permis par l'offre, sans que cela cause une augmentation qui soit plus que compensatoire.

dans les autres composantes.

Quand en face d'une demande ainsi segmentée on trouve une offre de travail qui est elle-même formée d'un vecteur de divers types de travail, dont chacun présente des caractéristiques en corrélation avec le vecteur des coûts de l'entreprise, alors la demande de chaque type de travail provenant des diverses entreprises et l'offre des divers types de travail provenant de certaines couches de la population de travailleurs donnent lieu à divers "sous-marchés" dont les forces ne sont pas compétitives avec celles des autres sous-marchés.

La gamme des divers sous-marchés ainsi utilisés est très large et dépend du degré de possibilité de présentation détaillée des coûts de l'entreprise concernant l'utilisation du travail et du degré de présentation détaillée de l'offre de travail en segments divers concernant l'incidence sur les coûts.

Au sommet de la gamme on peut placer le segment qui réunit le maximum de caractéristiques positives et tout en bas celui qui recueille le maximum de caractéristiques négatives; au milieu existent de multiples possibilités de combinaisons de caractéristiques.

Le lien qui parcourt les divers types d'offre de travail et les conditions sociales, professionnelles et économiques des diverses catégories de provenance présente une importance fondamentale, parce que c'est de sa stabilité que dépend la permanence de catégories "privilégiées" et de catégories "marginalisées". De la nature de ces liens dépend également la stabilité de l'appartenance de certaines couches à certaines

catégories ainsi que la possibilité d'intervenir pour modifier la structure de la segmentation. Il va de soi qu'une telle possibilité s'appuie également, du côté de la demande, sur la possibilité de modification de la structure des coûts, soit au moyen d'interventions directes sur les voix connexes à l'utilisation des divers inputs de travail, soit au moyen d'interventions plus larges ayant une incidence sur les investissements, le progrès technique, etc.

Pour dépasser les limites de la théorie traditionnelle de la demande de travail on procède à l'affirmation générale qu'elle se décompose en autant de segments qu'il existe d'hétérogénéités, en ce qui concerne les coûts, des unités de travail, sur la base du poids relatif que chaque voix de coût assume dans l'organisation de la production de chaque entreprise.

Le problème devient donc celui de caractériser, en premier lieu, les principaux éléments caractéristiques des postes de travail et des voix de coût auxquels se rapportent les variations dans le coût unitaire et, en second lieu, les déterminantes relatives à l'organisation de la production et aux conditions du marché du travail auxquelles est liée l'évolution du coût relatif à chaque élément.

Pour ce qui est du premier problème, la gamme des éléments de coût est considérée comme assez vaste et historiquement changeante. On explore toutefois plusieurs éléments auxquels se rattachent des variations des coûts unitaires, en particulier la formation professionnelle, le "welfare" des dépendants, la flexibilité horaire ( roulements, heures supplémentaires, horaire souple ), l'absentéisme (y compris les maladies et la maternité), les charges sociales, la conflictualité, l'inamovibilité

( ou les coûts de licenciement), les procédures d'embauche, les niveaux de rétribution, les conditions de travail (ambiance, sécurité, salubrité), la permanence dans l'activité de production et la carrière, et la productivité stricto sensu.

En ce qui concerne le second problème, on rappelle à titre d'exemple les principaux facteurs. En premier lieu l'état des techniques incorporées dans les processus de production, qui se mesurent dans chaque secteur par le niveau minimum d'efficacité des entreprises et influencent principalement les coefficients de travail, l'élasticité de la production en ce qui concerne les heures de travail, les coûts de formation professionnelle la productivité. Viennent ensuite le niveau des oscillations et de la non-standardisation de la demande, la fonction du salaire, la structure industrielle, l'extension et la caractéristique de la protection syndicale et, enfin, les caractéristiques institutionnelles relatives au marché du travail. La relation entre ces facteurs et l'évolution des voix de coûts mentionnées ci-dessus est en grande partie matière à enquête empirique.

En termes plus analytiques, le "coût de travail" par unité de produit pour chaque entreprise, selon ce qui a été exposé, peut se représenter de la manière suivante:

$$CU = \left[ C_1 L_1/L + C_2 L_2/L + C_3 L_3/L \dots C_n L_n/L \right] \cdot \frac{L}{O}$$

dans laquelle  $C_1 \dots C_n$  se réfère à la série de voix de coûts énumérée précédemment,  $L_1 \dots L_n$  représentant le nombre de travailleurs impliqués dans ces coûts, et  $L/O$  représentant la quantité de travail requise par unité de produit.

La variation du coût total "de travail" par unité de produit dépend donc:

- a) de variations de termes particuliers  $C_1 \dots C_n$  ( par exemple, le coût des licenciements et des embauches, ou le coût relatif aux charges sociales peuvent varier );
- b) de variations du nombre de travailleurs auxquels sont imputés ces coûts ( à la rigueur chaque élément compris dans la parenthèse sera par conséquent décomposé à tout de rôle; par exemple  $C_1 L_1$  devient  $C_{11} L_{11} + C_{12} L_{12} + C_{13} L_{13}$  et ainsi de suite) et de la proportion qu'ils représentent par rapport au nombre de travailleurs employés;
- c) de l'effet qu'a un changement de ces proportions sur les autres coûts ( par exemple une diminution des coûts de formation " on the job " peut provoquer une augmentation des coûts unitaires à cause d'une diminution de la productivité.

Les diverses combinaisons de C et L , qui correspondent à la minimisation des coûts en diverses circonstances, correspondent également à autant de configurations de l'activité de production.

Enfin, la somme de tous les  $L_1$  correspond à la demande totale pour le segment de travail doté des caractéristiques correspondantes, et également la somme de  $L_2 L_n$ .

Le modèle, ou mieux le schéma d'analyse, fournit également des indications permettant d'analyser la segmentation sur le côté de l'offre.

Cette offre est décomposée en une série de quantités de divers types de travail offert, qui se différencient par rapport à l'incidence sur les coûts unitaires pour l'entreprise comme décrits précédemment. On souligne que l'incidence sur les coûts dépend fondamentalement de deux éléments: les caractéristiques du travail offert, en soi, et ce qui récapitulativement peut s'appeler l'organisation de production ( en comprenant par là toute une gamme de facteurs qui va de l'organisation du travail stricto sensu à la dimension de l'entreprise).

De telles quantités de types divers dépendent du nombre d'individus pour lesquels un ensemble de variables individuelles atteignent une certaine valeur et d'un ensemble de conditions relatives au marché du travail.

Les quantités totales des divers types de travail offerts sur le marché peuvent donc être représentées de la manière suivante:

$$L_{s1} = (X_{11}, X_{12}, X_{13} \dots) \cdot I_1 h, M_1$$

$$L_{s2} = (X_{21}, X_{22}, X_{23} \dots) \cdot I_2 h, M_2$$

$$L_{sn} = (X_{n1}, X_{n2}, X_{n3} \dots) \cdot I_n h, M_n$$

Le tableau se lit de la manière suivante. La quantité offerte de travail de type  $L_{s1}$  ( que nous pouvons supposer par exemple être celle qui réduit la voix de coût relative aux licenciements ) est déterminée par la vérification d'une condition d'âge (par exemple supérieur à Y ), de sexe (par exemple féminin) et par la protection syndicale, multipliée

par les heures offertes par chaque individu qui se trouve dans ces conditions et par plusieurs conditions du marché du travail et des relations industrielles ( par exemple , niveau de l'emploi, ou coûts de " job search "ou degré de mobilité).

La quantité de travail  $L_{s2}$  (offre, par exemple, sans demande de paiement de charges sociales) peut être également considérée comme dépendante d'une série de X, qui peuvent être identifiés avec la possession d'un premier travail, avec l'effectif du noyau familial, avec le niveau de salaire du premier travail, et ainsi de suite.

L'évaluation de chaque fonction  $L_{s1}$   $L_{s2}$  est matière à relevé empirique.

Or, de la combinaison de ces quantités de travail disponibles, divers types de travail offerts sur le marché deviennent possibles. Par exemple, la combinaison de tous les  $L_{sn}$  peut signifier le travail au noir à domicile, alors que  $L_{s3} - L_{s5}$  seulement, par exemple, pourrait signifier le travail à temps partiel, et ainsi de suite.

Si l'on veut ensuite examiner le lien entre les divers types de travail offert et des couches spécifiques de force de travail, il serait possible au moyen de relevés empiriques adéquats de composer un tableau du type ci-après, où serait représentée la valeur de chaque X pour les diverses couches de force de travail:

	$X_1$	$X_2$	.....	$X_h$
Couche I				
Couche II				
Couche III				

Des deux tableaux, il est possible de passer ensuite à un troisième

	Travail à domicile		Temps partiel		Saisonnier		Etc.
	% de travail à domicile	% de la couche	% de travail à temps partiel	% de la couche	% de travail saisonnier	% de la couche	
Couche I							
Couche II							
Couche III							

lequel ne représente pas la structure de l'emploi ( il n'est pas obtenu en relevant les valeurs en pourcentages des personnes employées dans chaque forme de travail pour chaque couche ) mais la structure de l'offre désirée.

La structure de l'emploi reflète précisément le point de rencontre qui se produit entre la structure de la demande et la structure de l'offre telles qu'elles sont définies précédemment.

Les combinaisons qui ont été observées du côté de la demande définissent une fragmentation de cette demande en segments qui se dirigent vers les couches de l'offre qui sont caractérisées par diverses proportions de présence dans cette demande des valeurs de  $X_1$  ,  $X_2$  ,  $X_3$  .

Le procédé qui permet d'y parvenir est un procédé sélectif discriminatoire. La demande qui s'exerce sur un segment n'interfère pas avec la demande qui s'exerce sur d'autres segments, et les segments de l'offre ne se confondent pas non plus à cause des divergences quantitatives entre les segments de demande et les segments d'offre correspondants. La structure segmentée du marché du travail assume donc une configuration définitive et stable, dont l'évolution est déterminée historiquement par des variations de la structure interne du coût total de travail et/ou par les variations qui se produisent dans la composition du tableau de la structure de l'offre.

## 5. VERS UN MODELE OPERATIONNEL

L'exigence d'un passage des dégagements de théories rationnelles sur la segmentation à l'élaboration de modèles globaux ou partiels possédant des caractéristiques qui permettent d'évaluer et qui plus est de caractériser les dynamiques des marchés segmentés au niveau local, n'est nullement facile à satisfaire. Des études orientées dans cette direction sont encore nécessaires si l'on veut obtenir des instruments capables d'expliquer les interrelations qui parcourent les économies locales et les marchés du travail local.

A ce point on ne peut faire autrement que d'indiquer les premiers éléments ou les premières hypothèses de travail qui semblent constituer une base adéquate pour le développement de telles voies de recherche.

Avant de passer à cette phase, il paraît utile de rappeler brièvement trois lignes directrices de recherche qui sont apparues au cours des enquêtes d'un nombre égal d'équipes qui ont travaillé sur place, en raison de l'importance qu'elles présentent en ce qui concerne l'exigence en question.

La première d'entre elles est constituée par le travail effectué par l'équipe de Jannaccone Pazzi, qui s'est proposé d'étudier l'incidence exercée par le durcissement des liens syndicaux sur les processus de restructuration industrielle en Lombardie pendant les années 70 (1). L'enquête a été menée au moyen d'un questionnaire sur un échantillonnage d'entreprises excluant les grandes entreprises ( qui font l'objet de "case studies " ) et les petites

---

(1) Cf. M. Martini, Ristrutturazione, etc. , op.cit.

entreprises ( pour lesquelles on a estimé qu'il existait déjà des études suffisantes). On a donc pris en considération 200 entreprises du secteur manufacturier ayant des effectifs de 100 à 5.000 employés. Ce qui semble limiter particulièrement la capacité d'appréhender le phénomène de la segmentation dans sa globalité, c'est le fait qu'on a considéré seulement les entreprises existant soit en 1970 soit en 1976 : de cette manière on n'a pas pu considérer la natalité et la mortalité des entreprises, c'est-à-dire les phénomènes de segmentation non compris dans la stratification de l'activité de travail à l'intérieur des entreprises, mais consistant au contraire dans l'activation d'unités de production sur un unique segment de force de travail ( du reste très souvent à une échelle inférieure à la dimension de 100 personnes employées ). En d'autres termes, l'examen des problèmes de restructuration des entreprises et non de la restructuration de l'industrie soustrait à l'observation une bonne partie des interrelations qui parcourent le marché du travail et le système industriel ou de production en général.

Ceci dit, l'enquête ( qui démontre comment la restructuration se présente non pas comme une réponse exceptionnelle à des faits exceptionnels mais comme une action continue d'ajustement structurel par rapport aux problèmes quotidiens des entreprises ) met en relief une relation entre recherche de flexibilité interne et situation macroéconomique de stagnation qui rappelle l'hypothèse de Garonna selon laquelle la phase basse du cycle accroît la rigidité syndicale et favorise une segmentation de type interne. D'un autre côté, les mécanismes de transmission de ces

impulsions et d'ajustement structurel semblent pouvoir être encadrés dans les schémas imaginés par les hypothèses de Fadda : des facteurs institutionnels ou de nature syndicale font changer les valeurs de certains éléments de la série  $C_1 C_n$ , l'entreprise a alors tendance à réagir en modifiant les proportions de  $L_1 L_n$ , et l'offre de travail présente auprès des diverses couches des combinaisons adéquates de  $X_1 X_n$  propres à satisfaire cette restructuration.

Une position méthodologiquement différente caractérise les études effectuées par l'équipe de S. Brusco (2). Ces études concernent fondamentalement l'analyse de l'industrie; naturellement, cela comporte une étude des entreprises, de la structure des coûts et des conditions du marché, mais l'objectif central consiste toujours à étudier la distribution de l'activité de production dans l'industrie. L'enquête sur le secteur industriel de la bonneterie et de la confection dans la région de Modène révèle les aspects fondamentaux qui font ressortir certaines hypothèses fréquemment prises pour base des tentatives visant à "modéliser" le phénomène de la segmentation.

Le premier de ces aspects réside dans le fait que, dans le secteur en question, l'utilisation du travail à domicile et des entreprises artisanales ne joue pas sur des coûts de travail bas et n'est pas

---

(2) Il est fait état des travaux de S. Brusco cités dans la partie 3 du présent rapport et d'autres recherches, dont certaines sont encore en cours, concernant la structure et l'organisation du travail dans l'industrie textile, du bâtiment, alimentaire et de la céramique.

liée à des situations de sous-salaire ou d'exploitation de minorités. Les travailleurs à domicile, par exemple, obtiennent des gains généralement supérieurs à ceux des travailleurs correspondants travaillant en usine. Le second aspect réside dans le niveau élevé de technologie qui caractérise la production à domicile: cette production se fait avec l'utilisation des mêmes machines qui, pour ces phases de production, seraient utilisées dans la production en usine. En outre, la combinaison de phases de production effectuées en usine et de phases de production effectuées hors de l'usine ( par des travailleurs à domicile et des artisans ) observées dans ce secteur est le type de structure industrielle qui a la productivité et l'efficacité les plus élevées. La structure industrielle optimale dans d'autres secteurs ou dans d'autres contextes locaux peut naturellement être différente.

Dire que ces deux aspects sapent les fondements de certaines prémisses de base de la plus grande partie des théories "dualistes" de la segmentation ne revient pas évidemment à affirmer que les processus excluent les cas d'unités de production moins efficaces et de faibles rétributions et de basses productivités , mais permet de nier que ces caractéristiques soient déterminantes des processus de segmentation ou coexistantes avec ces processus. Cela revient à dire que les caractéristiques de la segmentation du marché du travail varient dans les divers contextes locaux et/<sup>ne</sup>peuvent être reconnus et expliqués que par une référence continue et très étroite aux caractéristiques de la structure industrielle. La structure des entreprises, la technologie de production et les caractéristiques des marchés apparaissent donc comme les principaux éléments à la connaissance desquels est liée la capacité de déterminer avec précision les

mécanismes spécifiques selon lesquels fonctionne la segmentation.

On peut considérer que c'est là une des leçons principales de l'analyse de Brusco. Dans le secteur industriel considéré, ce sont les caractéristiques technologiques qui permettent une décomposition du processus de production en phases séparées pouvant fonctionner efficacement en très petites unités, à l'origine de la structure industrielle fortement décentralisée. C'est là que s'insère l'existence des entreprises chef-de-file, qui raccordent entre elles les diverses phases de la production, et l'existence d'un marché hautement compétitif. Si l'on veut s'exprimer dans les termes du dernier schéma considéré dans la partie précédente, étant donné les variables institutionnelles relatives aux coûts de chaque typologie de travail L, le coût unitaire est défini par les diverses combinaisons C/L et par le rapport L/O dans les unités de production des diverses structures industrielles possibles. Si l'existence de la segmentation du type observé dans le secteur en question est rendue possible par les conditions technologiques et de marché, elle est en fait réalisée par la concomitance de deux autres conditions. En premier lieu, l'existence d'une offre de travail correspondante: celle-ci dans ce cas concret manifeste une notable mobilité de passage du travail dépendant au travail indépendant dans un tel secteur ( en raison d'une série de facteurs sur lesquels l'enquête ne concentre pas son attention, et dont le premier est la possession de niveaux élevés de professionnalité ) et détermine le placement des travailleurs sur divers segments dans lesquels s'articule la structure de production. En second lieu, l'existence d'un contexte favorable de relations industrielles ( contrôle des temps, de la rigidité du salaire, et ainsi de suite )

qui favorise la structuration ( ou la déstructuration ) du salaire de cette manière. Une organisation de production de ce type ( entreprises chef-de-file qui organisent au moyen de commandes ou ordres diverses phases de production effectuées hors de l'usine et vendent le produit fini ) présente le maximum de flexibilité sans les complications qui existeraient en cas de production verticale intégrée. En fait, le volume de la demande totale restant ferme pour le secteur, à un déplacement de cette demande d'une entreprise à une autre ne correspondent pas des crises des entreprises avec leurs processus de licenciements et d'embauches, mais simplement des déplacements dans la provenance des ordres pour les travailleurs hors fabrique ( à domicile et artisans ) qui continuent à travailler pour d'autres entreprises chefs-de-file, ou en proportions diverses pour divers chefs-de-file, en ayant pratiquement distribué le risque entre les divers employeurs. Il convient de préciser que ce type d'organisation efficace du travail à domicile et du travail artisanal donne à ce segment des caractéristiques qui sont différentes de celles qu'il acquiert dans d'autres contextes locaux; et cela confirme l'affirmation selon laquelle la multiplicité des situations d'emploi correspondant à la segmentation du marché du travail ne peut être réduite à la scission rigide en deux parties entre segment primaire et segment secondaire, et devrait plutôt être modelée de manière telle que toute la gamme puisse en être appréhendée et expliquée.

La troisième position à mentionner est celle qui est propre aux enquêtes de l'ISVET, en particulier celle qui concerne l'offre de travail féminin dans la région de La Spezia (3). L'intérêt particulier

---

(3) Cf. A.M. Ventrella, F.O. Buratto, G. De Santis, F. Vacirca, op.cit.

de cette recherche réside dans l'attention spécifique accordée à la description de l'offre de travail féminin, mais plus encore qu'une simple photographie des caractéristiques structurelles de l'offre ( du reste décrite de manière très exacte ) , dans la caractérisation des facteurs qui l'influencent.

Bien que parmi les objectifs de la recherche ne figurent pas une analyse spécifique du phénomène de la segmentation, ni la caractérisation d'une série de relations fonctionnelles entre quantités des divers types de travail offert et l'évolution d'autres variables socioéconomiques, elle met en relief une série d'éléments utiles pour procéder dans ces directions. La ressemblance notable constatée entre " marché idéal " et " marché réel " ( qui d'autre part pourrait être considérée sous l'angle de l'ajustement de l'offre effective par rapport à l'offre désirée ) s'accompagne de la caractérisation d'un rôle secondaire de la demande de travail comme déterminante du comportement des femmes. C'est-à-dire que la demande apparaît comme une réalité qui d'une part conditionne les personnes offrant du travail seulement après que celles-ci ont mûrement pris la décision finale de s'introduire ou non sur le marché du travail, et, d'autre part , elle est acceptée dans ses manifestations les plus précaires seulement en présence d'une "nécessité" de travailler particulièrement pressante. Le long de cette ligne d'explication viennent se placer des faits comme le choix de conditions d'emploi "irrégulières" qui intervient fréquemment abstraction faite de situations de carence de demande "régulière", et l'apparition de démissions comme causes de la situation de chômage.

L'enquête a été effectuée en regroupant les femmes d'après leur forme de présence sur le marché du travail: dépendantes régulières, sous-employées, travailleuses autonomes, chômeuses, femmes à la recherche d'un premier emploi, femmes ne constituant pas des forces de travail. Cela n'empêche pas toutefois, de noter comment ces conditions expliquent seulement en partie le comportement des femmes, lequel est influencé par d'autres caractéristiques pour ainsi dire "internes" à l'offre même de travail féminin.

Ces caractéristiques sont relatives aux variables traditionnellement considérées, comme l'âge, le diplôme d'études obtenu et l'état-civil, plus quelques nouvelles variables qui sont caractérisées par la syndicalisation ( dont il n'a d'ailleurs pas été possible de mesurer l'influence au cours de l'enquête ) et dans la situation de famille. A son tour, cette dernière variable est scindée en deux aspects du niveau du revenu familial et de l'ensemble des liens que ce dernier impose à l'exercice d'activités de travail extra-domestiques. L'examen de ces facteurs amène à conclure (4) que "les résultats de l'enquête vont dans le sens de l'existence de typologies de comportement plus nettement caractérisées et par conséquent plus faciles à interpréter par des facteurs structurels de type socio-économique." , dans la mesure où il existe des " coupes de comportement traversant les catégories d'emploi en assimilant les coupes d'une catégorie à d'autres de catégories différentes, au moins pour la partie des ensembles qui présentent des caractéristiques démographiques et socio-économiques similaires ".

---

(4) Cf. A.M. Ventrella, F.O. Buratto, G. De Santis, F. Vacirca, op. cit. page 98.

C'est donc également par de telles recherches de caractère empirique que se trouve soulignée l'exigence ( qu'on a déjà vu surgir sur le plan théorique ) de disposer de " catégories conceptuelles - concernant par exemple la gamme des motivations, l'espace de mobilité, l'échelle des besoins par rapport auxquels viennent à se moduler des comportements différenciés - qui aient une certaine dimension de caractère d'abstraction ou d'absence de spécificité. C'est à dire des comportements propres à constituer des stimulants homogènes pour toutes les composantes de l'offre et à permettre une comparaison des attitudes des divers ensembles pouvant être construits sur des bases typologiques ayant des caractères différents de ceux de l'emploi." Il ne semble pas non plus que soit justifiée la préoccupation de " perdre en fidélité par rapport au vécu d'un travail spécifique", si l'on y gagne en connaissance " des faits intervenants et influençant le comportement de l'offre". C'est en fait ce type de connaissance qui est nécessaire pour pouvoir expliquer - et en dernière analyse également pour pouvoir mettre au point des instruments opérationnels de gouvernabilité - les processus dynamiques de segmentation en action dans les marchés du travail locaux.

A ce point, compte tenu des indications recueillies par les diverses possibilités théoriques et empiriques déjà mentionnées et des observations relevées au cours de l'exposé conduit jusqu'à présent, on peut essayer de dégager les principales hypothèses de travail sur lesquelles on peut s'appuyer pour mettre au point un modèle d'enquêtes capable de confirmer ou d'infirmier au contact d'un marché du travail local les principales hypothèses de définition et de fonctionnement des mécanismes de segmentation.

Puisqu'il est nécessaire de tenir compte d'une grande quantité de variables, dont certaines ne semble pas être en général traitées par la

théorie économique parce que jugées peu importantes ou parce qu'elles sont exclues dans les hypothèses pour des raisons de simplification, il semble préférable d'orienter les études futures vers une étude capable de tirer de la richesse des faits examinés une masse d'éléments théoriques à reformuler sous une forme plus structurelle et propre à développer toutes ses capacités d'interprétation dans l'application à un marché du travail local.

Il s'agit en pratique de réfuter une méthode déductive qui donne pour sûr le calcul d'un schéma interprétatif obtenu par des manipulations successives de théorèmes fondamentaux figurant déjà dans le corps de la théorie économique traditionnelle et qui pourrait ne pas être capable de saisir les phénomènes pour lesquels une telle grille interprétative ne convient pas.

Toutefois, il s'agit également de réfuter une méthode purement inductive qui atteindrait très rapidement les limites ( en fait déjà largement atteintes par de nombreuses études sur le marché du travail ) d'une simple activité de description qui ne donne rien en matière de compréhension des dynamiques d'un phénomène complexe comme celui de la segmentation.

Ces deux exigences ont poussé à avancer dans une direction permettant de maîtrise des modèles comptables au moyen de la formulation d'un système d'hypothèses de comportement tirées de l'analyse de l'expérience et de la construction, sur la base de cette analyse, de faisceaux de relations fonctionnelles qui puissent à leur tour être soumis , sous forme de modèle, à une vérification empirique.



L'utilité de cette composition est donnée par la caractérisation des typologies présentes (dont chacune résulte d'une combinaison particulière des caractéristiques  $L_j$  mentionnées précédemment) et des couches importantes. De toute évidence, ces dernières deviennent telles à mesure de la réduction de la dispersion de leur présence dans les diverses typologies. L'identification de ces éléments doit naturellement tirer avantage des indications déduites de précédentes recherches sur la question et d'hypothèses de travail à vérifier au cours de la compilation de la "matrice".

Ce sera ensuite cette "matrice" qui devra être ultérieurement expliquée et interprétée en termes de segmentation.

La deuxième phase, qui est la plus importante, consiste dans l'identification des facteurs de variables qui influencent la demande des caractéristiques de travail  $L_j$  (dont les combinaisons déterminent les typologies de travail) et l'offre de ces mêmes caractéristiques de la part de couches spécifiques de force de travail. Il semble qu'il y ait lieu de conseiller de procéder à cette phase en rapport avec un marché plus ample que le marché local, pour être en mesure de recueillir toute la gamme des relations fonctionnelles possibles. Il s'agit en fait au cours de cette phase de noter, au moyen d'enquêtes sur échantillonnage, des indications quantitatives sur les variables importantes (ou supposées importantes). Rappelant ce qui a été exposé précédemment dans la partie théorique, la demande segmentée des inputs de travail, déterminée par les diverses combinaisons de C et L qui dans diverses circonstances correspondent à la minimisation des coûts, devrait être identifiée secteur par secteur (sans toutefois faire coïncider cette distinction avec la classification Istat et en utilisant

également la notion de secteur industriel) et devrait paraître principalement influencée par des variables relatives à la technologie ( de laquelle dépendent entre autres la possibilité de décomposition par phases des processus de production et le niveau minimum d'efficacité des unités de production), au marché des produits ( standardisation, oscillations de la demande, degré de monopole, etc.) au régime de relations industrielles ( contrôle sur les horaires, contrôle des salaires, possibilités de licenciement, etc.) et au contexte institutionnel ( gestion du marché du travail, charges sociales, placement, etc.) Il convient de noter que ce point du modèle constitue la double identification des hétérogénéités en ce qui concerne les coûts et des variables qui en influencent la combinaison optimale dans les unités de production ( ne serait-ce que par hypothèses).

Cette deuxième phase comprend la même opération de recueil des hypothèses de relations fonctionnelles du côté de l'offre segmentée. Chaque  $L_{sj}$  dépendra d'une série de variables  $X_j$ , identifiées au cours des enquêtes par échantillonnage et prises comme hypothèses sur la base de recherches menées précédemment sur la question ( et en grande partie négligées par la théorie économique , par les institutions, les services, la trésorerie de la sécurité sociale, etc. ).

Avec la troisième phase on revient au niveau du marché local. En utilisant les fonctions construites au cours de la deuxième phase il est possible, en attribuant aux diverses variables les valeurs trouvées dans le contexte local, de déduire des résultats spécifiques totaux. Il devrait être possible d'arriver à déterminer les divers  $L_j$  totaux comme somme de tous les  $L_j$  définis pour chaque secteur. Pareillement la valeur totale de chaque  $L_{sj}$  dépendra de la fréquence avec

laquelle les valeurs significatives des  $X_j$  apparaissent dans les diverses couches et de l'ampleur des couches elles-mêmes. A ce point la superposition de  $L_j$  et de  $L_{sj}$  devrait donner la possibilité de composer une matrice semblable et comparable à celle qui est donnée dans la phase un. D'éventuelles difformités imposeraient un contrôle sur l'existence de variables non incluses dans les fonctions définies dans la phase deux ou une correction des coefficients. La conformité substantielle des deux matrices ferait considérer le modèle comme plausible et permettrait de passer à la quatrième phase, au cours de laquelle cette matrice sera ultérieurement décomposée et utilisée pour une interprétation dynamique. Toutefois, déjà au cours de la présente phase la " structure de l'emploi " relevée empiriquement pendant la première phase, serait accompagnée d'un modèle interprétatif valable. Il va de sois que le type d'opérations à effectuer au cours de cette phase pourrait ne pas être étendu à la totalité du marché du travail local, mais se limiter par exemple à un seul secteur ou secteur industriel ou à une ou plusieurs typologies de travail comme le travail à domicile ou le travail à temps partiel. Il conviendrait également d'expliquer la potentialité d'interprétation du modèle.

La quatrième phase, qui reste encore au niveau du marché du travail local, étant donnés les objectifs de la méthodologie proposée et la plus grande facilité de repérage des données intégrant celles qui sont officiellement disponibles, implique une recombinaison des dimensions sectorielles et des typologies spécifiques de travail à l'intérieur d'une matrice globale pour ce qui concerne la dimension macroéconomique, mais extrêmement décomposée pour ce qui concerne les segments du marché du travail. On pourrait parler d'une "matrice segmentée dynamique " pour indiquer qu'il est possible d'y lire la



Cette matrice décrit la situation de l'emploi de toute la force de travail décomposée par typologie de travail plus la condition des non-forces de travail distinctes sur la base de la typologie dans laquelle elles pourraient entrer. Chaque situation de l'emploi  $E_j$  correspond à l'une des combinaisons possibles prises pour hypothèse du côté des inputs de travail, alors que chaque situation de chômage  $U_j$  précise le segment particulier sur lequel insiste l'offre. Les indices  $t_0$  et  $t-1$  indiquent respectivement la période en cours et la période précédente. Le remplissage quantitatif des cases peut donner trois sortes d'indications. Une indication de nature purement descriptive si les cases sont remplies avec des données empiriques. Une indication de nature comparative et de vérification si leur composition empirique est représentée avec la composition obtenue en développant la phase trois de ce processus. Une indication à caractère de prévision si l'on combine les indices de manière à se référer aux valeurs futures.

De toute manière, cette matrice a un caractère dynamique, en ce sens qu'elle décrit un passage de la période  $-1$  à la période zero, ou de la période zero à la période un. Pour cette raison elle implique une interprétation des flux dans le marché du travail plutôt qu'une vision de stocks, et implique au contraire une interprétation des flux décomposés tenant compte des processus de segmentation définis dans les phases deux et trois. Par exemple, le passage de E à U peut donner diverses configurations. Le mouvement de  $E_1^{t-1}$  vers  $U_1^{t_0}$  signifie un passage de la situation d'emploi  $E_1$  ( par hypothèse , travail spécialisé masculin en grande usine ) à la situation de chômage  $U_1$  ( au voisinage de la même typologie d'emploi ). Ce passage présuppose un

fait de licenciement ou de démissions, mais les fonctions de licenciement généralement considérées en termes globaux sont intégrées avec les indications tirées de la dynamique de la segmentation. Sur la base de ces indications les décisions de licenciement pourraient être influencées par une variation des valeurs relatives des voix de coûts des inputs de travail précédemment indiqués ou par les variations de la technologie incorporée dans les fonctions définies au cours de la phase deux de cette analyse. En pareil cas, à la contraction de  $E_1$  pourrait correspondre une expansion (peut-être) de  $U_1$ , mais d'autre part, une expansion, par exemple, de  $E_2 \dots E_n$ . Dans ce cas, on se trouverait placé devant un processus de restructuration industrielle, dont la vitesse de réalisation serait influencée par une série de facteurs qui ont une incidence sur les processus d'ajustement et qui pourraient être relevés lors de la compilation de la matrice. On peut faire un raisonnement analogue pour les variations de  $U$  et pratiquement de n'importe quel élément de la matrice.

La matrice incorpore également une dimension sectorielle qui est derrière l'explication des données ou du processus d'évaluation prévisionnelle, en fait un changement dans les proportions des secteurs impose des changements de la distribution entre les  $E_j$ . La composition de la matrice se présente toutefois sous la forme globale en ce qui concerne la dimension sectorielle. Le recours à cette technique d'analyse semble permettre une radiographie beaucoup plus détaillée de la structure du marché du travail et empêche des explications trop simplistes qui bien souvent ne permettent pas d'appréhender la complexité des forces en action dans ce domaine. Cette complexité est reproduite et analysée dans les éléments de chaque colonne. Alors qu'en fait, la

somme verticale indique le mouvement d'ensemble de chaque  $E_j$ , de chaque  $U_j$  et de chaque  $N_j$ , les divers éléments précisent à quels comportements de chaque segment sont dus de tels mouvements d'ensemble. En revanche, sur chaque ligne il est possible de lire la série de comportements de chaque segment par rapport à tous les autres. Si tous les éléments, excepté ceux qui sont en diagonale, avaient la valeur zero, le marché du travail ne subirait aucune variation structurelle. La présence d'autres éléments différents de zero fait ressortir les variations structurelles et mesure le ~~xxx~~ degré de mobilité entre les divers segments.

Comme on le voit, ce modèle opérationnel distinct en quatre phases est plutôt complexe et articulé mais semble de nature à permettre un enrichissement des schémas théoriques par la réalité analysée et en même temps à permettre une interprétation structurée de la multiplicité des situations analysées. Il permet en outre d'obtenir des indications pour la mise au point non seulement de politiques du travail et de politiques économiques, mais encore d'orientations pour une gestion de relations industrielles, d'architecture institutionnelle et de politique sociale en étant conscient de l'influence qu'exercent ces variables sur l'articulation de la structure de production et du marché du travail.

Chacune des phases traitées ici d'une manière rapide nécessite une mise au point minutieuse et une définition précise des problèmes théoriques et opérationnels qui se posent à l'intérieur de chaque phase, de même qu'une comparaison constante du corps d'hypothèses formulées et des modalités d'analyse avec les objectifs de la recherche.

Chaque phase prévoit en outre une référence étroite et une rencontre continue avec la réalité empirique (parfois au niveau du marché local, parfois à un niveau plus élevé) et cela impose des modalités particulières de présence et d'analyse sur place.

Bien que l'hypothèse de travail soit définie complètement par les quatre phases dans leur ensemble, elle pourrait être contenue dans des dimensions plus modestes, tout en sauvegardant une grande partie de la "significativité" des résultats. En pareil cas on pourrait procéder seulement aux phases deux et trois qui conduisent respectivement à la définition des fonctions de comportement du côté de la demande et de l'offre de travail et à la vérification d'une partie ou de la totalité de ces fonctions dans un marché du travail local. Il est toutefois confirmé que la compréhension complète du phénomène de la segmentation dans ses liens avec les variables relatives à la structure industrielle est atteinte au moyen de la réalisation des quatre phases d'enquête, et que, pour cette raison, même en partant d'objectifs intermédiaires, l'objectif final devrait tendre vers une telle opération complète.